VOL. XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 JUILLET 1934 — NUMERO 9

Adresse de correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Dixième Congrès de l'Association d'Education du Manitoba

Les Séances des deux journées sont suivies avec grand intérêt

Les activités de l'Exécutif de l'Association — Rapports des visiteurs —Le Comité de Fonctionnement scolaire — Rapport du Comité d'Organisation—Les finances de l'Association—Allocution du délégué des Franco-Ontariens—Conclusions du Congrès

Le dixième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, dont nous n'avons pu, dans notre dernier numéro, qu'esquisser les débuts, s'est continué pendant deux jours dans un ordre parfait. Nous reprenons le compte rendu de la séance d'ouverture pour détailler le rapport des activités de l'Exécutif, présenté par le président général, M. le magistrat Henri Lacerte.

Activités de l'Exécutif

Le président parle d'abord du comité d'enquête, organisme qui fonctionne depuis quatre ans déjà mais fait peu de bruit. Il est chargé de certaines entrevues délicates, d'aplanir certaines difficultés et il nous rend de grands services, comme l'attestent plusieurs exemples cités aux délégués.

M. Lacerte donne un aperçu de ce qu'est le travail du Secrétariat, chose dont la plupart n'ont guère d'idée. Il en profite pour rendre un témoignage public à M. J.-H. Daignault, secrétaire de notre Association depuis plus de onze ans, et salue en lui un digne et dévoué serviteur des intérêts canadiens-français.

Jusqu'ici on avait toujours eu à se plaindre plus ou moins des cercles paroissiaux; depuis deux ans ils se sont rachetés et ont montré beaucoup d'empressement à répondre aux appels de l'Exécutif. Tout notre espoir repose sur l'institution des soirées mensuelles. Les paroisses qui les tiennent en retirent un bienfait immense; celles qui n'on ont pas ne sauraient comprendre ce qu'elles manquent et devraient prendre la résolution d'essayer.

Le concours de français

Le concours de français, institué en 1923, va de progrès en progrès: d'année en année, plus de paroisses, plus d'écoles et plus d'élèves y prennent part. Voici le tableau des trois dernières années:

	Paroisses	écoles	élèves
1932	43	98	2,323
1933	42	101	2,463
1934	44	107	—

Les corrections n'étant pas terminées, le chiffre exact des concurrents de 1934 n'est pas encore connu, mais il accusera certainement une augmentation sur 1933.

Le concours est, à coup sûr, le rouage le plus important dans l'Association. Il est entré dans nos moeurs et fonctionne pour ainsi dire sans publicité. Nous ignorons ce que sera demain. Advenant une crise qui affecterait nos écoles, le concours serait là pour maintenir chez nous le sens national et religieux.

M. le président insiste sur l'importance de cours de pédagogie française pour nos élèves de l'Ecole Normale. Au Manitoba, nous sommes en meilleure position que partout ailleurs pour nous en prévaloir, puisque le "Teacher's Guide" recommande aux instituteurs de varier leur enseignement, suivant les circonstances, et de l'adapter aux enfants dont la langue maternelle n'est pas l'anglais.

L'oeuvre du Collège de Saint-Boniface

Le diner de mardi a été présidé par M. J.-A. Marion, qui a invité S. E. Mgr Yelle à prendre la parole. Son Excellence a rappelé l'importance vitale de notre unique maison d'enseignement secondaire. Monseigneur a également insisté sur l'éducation classique en général. Il a attaqué le vieux préjugé qui voudrait que l'éducation supérieure fût limitée aux seuls professionnels. L'agriculture a besoin de gens instruits, surtout à notre époque où tant de problèmes se posent chez les agriculteurs, non seulement dans la production, mais dans la vente des produits.

Mgr le Coadjuteur, pour encourager l'éducation supérieure, et pour souligner les relations qui existent entre l'Association d'Education et le Collège, a promis de défrayer les dépenses d'un élève des grades supérieurs de nos écoles au Collège de St-Boniface durant tout son cours classique. Cet élève devra être choisi par les autorités. Cette promesse si bienveillante a été accueillie par des applaudissements enthousiastes.

Son Excellence a terminé en faisant appel aux sentiments patriotiques et religieux des parents qui doivent s'imposer les sacrifices voulus pour l'éducation de leurs enfants.

Rapports des visiteurs

A la séance de mardi après-midi les visiteurs présentent leur rapport. Le R. P. Bourque, S.J., parle en son nom et au nom du R. P. Faure, S.J., qui a fait cette année la plus grande partie des visites de son district.

Sur l'échelle de 0 à 10, la note moyenne pour le français et l'instruction religieuse dans ce district serait à peu près 7½, c'est-à-dire presque très bien. Mais remarquons qu'il s'agit de la moyenne de 151 écoles comprenant 8,239 élèves de tous les grades. On peut dire que dans l'ensemble, il y a eu progrès depuis deux ans, et même progrès notable sur les années précédentes.

Après avoir cité quelques cas typiques où l'Association a eu à intervenir, le R. P. Bourque termine par quelques conseils généraux.

Le plus grand danger pour la langue est que dans beaucoup de familles, on ne parle pas le français à la maison. Il est bon que les enfants sachent l'anglais, mais il n'est pas nécessaire pour cela qu'ils ignorent la langue de leurs ancêtres.

Dans certaines écoles, les commissaires ont engagé des catholiques d'une autre race pour enseigner à nos enfants. Il y a un grand inconvénient à cette pratique. Des instituteurs étrangers à notre nationalité ne peuvent pas, même s'ils sont catholiques et s'ils ont bonne volonté, donner à nos élèves canadiens-français une mentalité vraiment française.

De plus, ces étrangers, en général, n'ont pas une bonne prononciation anglaise comme nos instituteurs canadiens-français.

Les résolutions qui découlent du travail du visiteur sont:

1o Encourager les nôtres, par la parole et par la plume, à faire parler les enfants en français dans la famille.

2o Exhorter nos commissaires à engager seulement des institutrices de notre race et de notre mentalité.

3o Dire souvent aux institutrices et aux commissaires de se rappeler la direction du Département d'Education dans le "School Curriculum" (1931), page 12: "Dans les districts où le langage du peuple est différent de l'anglais, la méthode d'enseignement de la langue doit être différente de celle qui est employée dans les écoles anglaises." C'est donc le Département d'Education lui-même qui recommande d'enseigner le français à nos enfants dans nos écoles.

Il faut aussi rappeler souvent aux institutrices que le "School Curriculum" (p. 239) recommande d'enseigner les dix commandements de Dieu et la Bible, même en dehors de la demi-heure de catéchisme.

M. l'abbé D'Eschambault

Dans le district de M. l'abbé D'Eschambault, la visite a été faite dans 23 paroisses; plus de 90 écoles ont été visitées et un total de 2,800 enfants interrogés chaque semaine.

Le visiteur passe en revue chaque paroisse. Il souligne les endroits où tout va bien, les endroits où il y a quelques points faibles et enfin les endroits — heureusement peu nombreux—où nous n'avons pu encore nous organiser d'une manière permanente.

M. le visiteur fait le bilan de nos progrès ou de nos reculs. En somme, il y a eu progrès. Cinq ou six écoles de plus ont pris part au concours. L'on semble vouloir perfectionner l'enseignement du français de plus en plus.

Les rapports des deux visiteurs fournissent plusieurs points de discussion. M. l'abbé D'Eschambault souligne que ces rapports tiennent compte de la valeur et de la mentalité des institutrices et que le secrétaire est en mesure de donner des renseignements motivés sur chacune d'elles. La conclusion qui se dégage de ces échanges de vues est qu'à la moindre difficulté qui surgit, la première chose à faire est de prévenir immédiatement l'Exécutif.

Comité de Fonctionnement scolaire

Le rapport du Comité de Fonctionnement est présenté par M. Camille Fournier:

A notre comité est confié la haute mission de veiller à la conservation de la religion et du français à l'école. Les agents dont nous disposons pour accomplir notre tâche sont le personnel enseignant religieux et laïque, le programme d'études français, les visiteurs, le concours de français annuel et les congrès pédagogiques.

Le choix du personnel enseignant relève des commissions scolaires. C'est donc les commissions d'écoles qui choisissent et engagent les institutrices qui doivent diriger leurs écoles. C'est un pouvoir qui comporte de lourdes responsabilités et qui doit s'exercer avec prudence et avec sagesse. Le choix de la personne qui aura la garde de l'âme nationale ne doit pas être laissé au hasard. Tant vaut le maître, tant vaut l'école.

Les commissaires doivent avoir le souci de mettre à la tête de leurs écoles des institutrices foncièrement catholiques et sincèrement françaises. Et pour que ce souci prime toute autre considération, ils doivent mettre de côté tout intérêt personnel, ne jamais être partie à des querelles de clocher, somme toute, remplir en toute conscience leurs devoirs envers l'Eglise et envers la nationalité.

Le programme

A l'institutrice il faut un programme d'études qui délimite sa tâche. Ce programme dressé avec soin, en tenant compte de la situation particulière de nos écoles, est entre les mains de tous les membres du personnel enseignant de langue française. Il a été l'objet d'innombrables attaques. Chaque congrès pédagogique nous apporte son contingent de doléances sur la longueur, la lourdeur du programme et sur les difficultés et les ennuis que suscite sa mise en vigueur.

Nous n'ignorons pas que tout à côté de notre programme il y a le programme officiel, qui a primauté légale. Nous savons que celui-ci ne peut être négligé sans mettre en péril notre armature de résistance forgé au prix de tant de sacrifices. Nous savons surtout que pour accomplir la mission sublime de gardienne de l'âme française manitobaine, il faut d'abord et toujours du dévouement, de l'abnégation et du patriotisme, et c'est sur cela seulement que nous pouvons compter.

Le programme, tel qu'élaboré, ne s'adapte pas à toutes les situations. Il y a des circonstances où il est nécessaire de le contracter; c'est à l'institutrice d'en juger. Toutefois, après les deux ou trois revisions qu'il a subies, nous croyons qu'en son état actuel il répond aux besoins. Mais, pour en décupler l'utilité, je crois qu'il serait opportun qu'il contint quelques conseils pédagogiques. Ce serait d'un grand secours pour les débutantes dans l'enseignement.

J'aurais une humble suggestion à offrir. Jusqu'ici, les visiteurs ont jugé le travail des enfants. C'est sans doute un bon moyen de porter un jugement sur la compétence de l'institutrice. Ne croyez-vous pas qu'il serait bon que les visiteurs visent à l'oeuvre l'institutrice, afin de connaitre les méthodes qu'elle emploie?

(Suite à la page 3)

Président du Congrès



M. le Magistrat HENRI LACERTE, président de l'Association d'Education, qui a présidé les séances du Congrès

Membres de l'Exécutif élus par le Congrès

Les quatorze membres de l'Exécutif élus par le Congrès sont: MM. Henri Lacerte, J.-A. Marion, J.-H. Daignault, J.-H.-N. Léveillé, Camille Fournier, Raymond Bernier, Armand Pambrun, Louis-Philippe Gagnon, Donatien Frémont, J.-A. Dussault, William Raymond, Emile Couture, Major J.-C. Lavoie, Alexandre Bernier.

Les trois derniers ont été élus pour la première fois; les autres faisaient partie de l'ancien Exécutif.



SON EXCELLENCE MGR YELLE, Archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, qui a suivi toutes les séances du Congrès et répondu à la santé du Pape au banquet de clôture

Orateur du Congrès



L'HONORABLE JUGE BERNIER, qui a été l'un des principaux orateurs au banquet du centenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste

Les Résolutions adoptées au Congrès de 1934

I

a) Encourager les nôtres par la parole, par la plume, à temps et à contretemps, à faire parler les enfants en français dans la famille.

b) Exhorter nos commissaires d'écoles à engager seulement des institutrices de notre race et de notre mentalité.

c) Dire souvent aux instituteurs et aux commissaires d'écoles de se rappeler la direction du Département d'Education contenue dans le "Teacher's Guide" de 1931, page 12:—"Dans les districts où le langage du peuple est différent de l'anglais, la méthode d'enseignement de la langue doit être différente de celle qui est employée dans les écoles anglaises." — et que l'Exécutif nomme immédiatement un Comité chargé de préparer la brochure dont il est question à cet endroit du "Teacher's Guide".

II

a) Pour répondre à une nécessité évidente, que l'Exécutif institue pour nos Normaliennes des cours de méthodologie française professés par des maîtres patriotes et compétents.

b) Considérant que, depuis 1928, chaque congrès a compris l'importance d'établir des cours d'été de pédagogie française pour nos institutrices;

Considérant que jusqu'à présent rien n'a été accompli à cet effet à cause de la situation financière de l'Association: Il est résolu qu'un effort pratique soit fait dans ce sens au plus tôt et qu'à cet effet un comité composé du président de l'Association d'Education, du président de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, du président du Comité Régional de l'A.C.J.C., avec pouvoir de s'adjoindre, soit formé afin de trouver la somme nécessaire pour couvrir les frais de ces cours, telle somme devant être obtenue de nos diverses sociétés religieuses et nationales du Manitoba tout entier.

c) Que l'Exécutif de l'A.E.C.F.M. soit autorisé à étudier un plan méthodique de correction du langage, qui devra être ajouté à son programme d'études, afin d'encourager la bonne diction et la précision verbale dans les cours de français qui se donnent actuellement.

III

a) Que l'Exécutif de l'Association d'Education organise dans la province la diffusion du bon livre français, en établissant des bibliothèques paroissiales là où il n'y en a pas, en les aidant et les encourageant là où il y en a.

b) Il est résolu d'introduire, partout où se trouve un cercle local, et où l'administration scolaire s'y prête, une nouvelle activité qui porterait le nom de "Sou de l'Ecolier" et qui aurait pour but de faire souscrire par tous les écoliers un sou par mois à l'oeuvre de l'Association d'Education; que l'Exécutif soit chargé d'organiser le rouage nécessaire à cette fin et d'obtenir la coopération des instituteurs et institutrices bilingues.

c) Nous suggérons qu'il serait peut-être plus avantageux pour l'oeuvre de l'Association d'Education de faire, à l'avenir, la distribution des prix et diplômes gagnés au concours de français, un soir de l'assemblée mensuelle du cercle local, et l'on pourrait peut-être, ce qui serait préférable, faire coïncider cette soirée mensuelle, où aurait lieu la distribution des prix, avec la visite du délégué de l'Exécutif.

IV

a) Le Congrès insiste auprès de l'Exécutif pour qu'il avise sans retard aux moyens à prendre pour équilibrer son budget à l'avenir, soit en réduisant les dépenses, soit en augmentant les recettes, soit par l'un et l'autre moyen, tout en assurant le fonctionnement le plus efficace de l'Association.

Remerciements

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba remercie de tout coeur S. E. Mgr l'Archevêque et S. E. Mgr l'Archevêque Coadjuteur de Saint-Boniface, les RR. PP. Jésuites, les RR. PP. Oblats, les dames du Cercle Sainte-Elisabeth et la "Liberté" pour les services rendus au cours du Congrès.

Le Grand Banquet du Centenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste

Une brillante réunion de plus de 200 convives—Eloquents discours de M. Armand Pambrun, de S. E. Mgr Yelle, de M. le magistrat Henri Lacerte, du R. P. Arthur Joyal, O.M.I., de l'Honorable juge Bernier et du major J.-C. Lavoie

Mercredi soir, le Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba se terminait brillamment, dans la salle du Collège, par un superbe banquet pour commémorer le centième anniversaire de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste au Canada. Plus de 200 convives avaient répondu à l'appel de la Société locale et la plupart des paroisses du Manitoba se trouvaient représentées. Menu de premier choix et service impeccable, le tout dû à l'amabilité et au dévouement des dames et des jeunes filles embrigadées par le Cercle Sainte-Elisabeth. La Fanfare La Vérendrye, sous l'habile direction de M. Joseph Vermander, a joué au cours de la soirée de nombreux airs canadiens qui n'ont pas peu contribué à donner à la fête son vrai caractère national. M. l'abbé Jacques Bertrand, avec son talent bien connu, dirigeait le choeur des assistants dans les refrains populaires.

M. Armand Pambrun, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, présidait à la table d'honneur. Il a proposé les santés et présenté les orateurs.

S. E. Mgr Yelle

S. E. Mgr Yelle, en répondant à la santé du Pape, s'incline avec fierté devant le chef dont la grandeur est reconnue dans le monde entier par tous ceux qui veulent se donner la peine de voir clair dans l'histoire contemporaine. Il y a là, dit-il, un spectacle de nature à donner aux catholiques une légitime fierté. En ce centenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste, il est à propos de noter que tous les papes qui se sont succédé sur le trône de saint Pierre depuis un siècle ont laissé de grands noms dans l'histoire.

Ils ont eu aussi des relations toutes spéciales avec le diocèse de Saint-Boniface; Grégoire XVI lui a donné son premier évêque; Pie IX a nommé Mgr Taché; Léon XIII, Mgr Langevin; c'est sous Pie X que Mgr Béliveau est devenu évêque auxiliaire et sous Benoit XV archevêque; enfin, c'est Pie XI qui a nommé l'archevêque coadjuteur.

Saint Jean-Baptiste a été donné officiellement comme patron au Canada français par le pape Pie X. Tout dans sa vie le prédispose à remplir son rôle de protecteur. C'est un modèle de fidélité au devoir religieux et d'attachement à tous les préservatifs de la foi. Ils nous prêche un patriotisme éclairé, exempt d'exagération, mais aussi de faiblesse et de flagornerie. C'est aussi un modèle d'austérité qui nous apprend à accepter les leçons de la Providence dans la crise actuelle, un exemple de virilité et de fermeté en face du devoir à accomplir, quoi qu'il en coûte. Nous devons une grande reconnaissance à Pie X pour nous avoir choisi un patron convenant si bien à notre situation, à nos faiblesses et à nos besoins.

S. S. Pie XI, poursuit Mgr Yelle, dépassera dans l'histoire les grands papes qui l'ont précédé. Homme à la hauteur des circonstances difficiles, il est la lumière dans la tempête, il est le seul à avoir le courage d'affirmer devant le monde, envers et contre tous, la doctrine qui sauve. A l'école de Pie XI, nous devons nous attacher aux devoirs d'ordre social, devoirs un peu oubliés, jamais compris parfaitement. Il faut étudier les encycliques, les lettres et les exhortations du Souverain Pontife.

Pouvons-nous dire, en toute sincérité, que nous les lisons consciencieusement? N'avons-nous pas parfois la naïveté de découvrir chez des étrangers des vérités qui nous sont enseignées par le Père commun des fidèles?

Au cours du Congrès qui vient de se terminer, on s'est demandé souvent comment infuser de la vie dans les cercles paroissiaux. Pourquoi ne pas étudier en famille l'encyclique de Pie XI sur l'éducation. On y trouve une doctrine complète, parfaite, qui ferait disparaître bien des équivoques dans les esprits.

Le Souverain Pontife, conclut l'orateur, est le chef nécessaire de l'Eglise dans les vues de la Providence, le centre de l'effusion de la vie de la grâce sur la terre voulu par Notre-Seigneur. Il est notre Père dans le sens le plus élevé du mot. Catholiques, nous lui devons obéissance et soumission, non seulement dans les détails de notre vie religieuse, mais dans la direction à donner à notre vie intellectuelle. C'est à cette condition seulement, que nous pourrons nous dire les fils soumis et respectueux du Pape glorieusement régnant.

M. Henri Lacerte

M. le magistrat Lacerte, président général de l'Association d'Education, répond à la santé de Jacques Cartier.

Après avoir rendu hommage au grand découvreur, à celui qui donna le Canada au Christ et à la France, il note que le célèbre Malouin fut, malgré tout, de son vivant, un héros assez obscur qui, après avoir traversé quatre fois l'Océan, revint mourir d'épidémie dans sa ville natale. Sans doute, à l'occasion du quatrième centenaire de sa découverte, Cartier préférerait-il que ses fils spirituels s'entretinssent de choses sérieuses et utiles, intéressant leur avenir. Aussi le président de l'Association d'Education veut-il souligner avec force certains détails peu connus de la lutte scolaire dans l'Ontario.

On se souvient que nos compatriotes avaient fondé une école normale bilingue à l'Université d'Ottawa. Lors de l'abolition du Règlement XVII, 69 élèves y avaient obtenu leur certificat d'instituteur. Le Département d'Education se fit donner la liste de ces maîtres et maîtresses bilingues et décerna à chacun d'eux un diplôme officiel du gouvernement. M. Lacerte rappelle aussi que les importantes concessions obtenues lors de l'abolition du Règlement avaient été rédigées par M. Côté et quelques officiers de l'Association d'Education. Si l'Ontario français a pu, par son organisation et sa constance dans la lutte, réussir au-delà de toutes les espérances, pourquoi la même union et la même persévérance au Manitoba n'aboutiraient-elles pas aux mêmes résultats?

R. P. Arthur Joyal, O.M.I.

Nul n'était mieux qualifié pour répondre à la santé des Trois-Rivières que le R. P. Joyal, délégué de l'Ontario au Congrès du Manitoba. Le premier Joyal s'établit aux Trois-Rivières vers le milieu du XVIIe siècle et y épousa en 1669 Gertrude Morail, fille du juge de la seigneurie du Cap de la Madeleine. L'orateur rappelle le rôle de premier plan joué au début de la colonie par la deuxième ville fondée au Canada et comment Pierre Boucher, vers 1660, la sauva des hordes iroquoises. Trois-Rivières est la terre classique de l'évangélisation et de la civilisation. A ce nom se rattachent: le Père Buteux, massacré par les Iroquois; La Vérendrye et ses fils, découvreurs du Nord-Ouest; et les premiers missionnaires de l'Ouest, Provencher, Dumoulin, Belcourt, Laflèche. C'est aussi la terre classique de la cause de l'éducation. Le Récollet Pacifique Duplessis y fit la première classe de français en Amérique. Chez les Ursulines des Trois-Rivières il y avait une grammaire française unique, placée respectueusement sur un lutrin, devant lequel chaque élève devait apprendre sa leçon. Mgr Laflèche, à qui Trois-Rivières doit son Séminaire, fut un champion immortel de la cause scolaire, un antagoniste irréductible de la neutralité et des compromissions. L'évêque actuel, Mgr Cloutier, fut comme son prédécesseur le soutien moral de Mgr Langevin. Un autre grand défenseur de la cause scolaire, Mgr Béliveau, est un Trifluvien. L'orateur rappelle dans quelles circonstances il donna aux Franco-Ontariens leur mot d'ordre: "Jusqu'au bout!"

(Suite à la deuxième page)

Le grand banquet du Centenaire de la Saint-Jean-Baptiste

Trois grands noms de cette lutte ontarienne épique, — le sénateur Belcourt, Samuel Genest, Edmond Cloutier, —sont encore des Trifluviens. Trifluvien aussi, le vaillant journaliste qui les a tant aidés de sa plume,— Omer Héroux. Et pour finir, celui qui préside depuis dix ans l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, M. le magistrat Henri Lacerte, est un Trifluvien.

Comme bouquet spirituel, le R. P. Joyal cite un mot de Mgr Laflèche: "La plus lourde taxe que la conquête nous ait imposée, c'est l'obligation d'apprendre et de parler l'anglais. Eh bien! payons-la, cette taxe; mais, de grâce, n'en payons que le strict nécessaire... Que notre langue maternelle garde toujours la première place!"

Honorable juge J. Bernier

L'hon. juge Bernier prononce le discours de résistance de la soirée en répondant à la santé de Duvernay. Nous reproduisons plus loin "in extenso" cette pièce magistrale. Tous y trouveront matière à réflexions et la jeunesse en particulier y cueillera d'utiles leçons.

Major J.-C. Lavoie

Le major J.-C. Lavoie, vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste, a pour tâche de remercier les orateurs et tous ceux qui ont prêté leur concours; il s'en acquitte en termes très heureux. Ce banquet note-t-il, est plus qu'un succès social et patriotique, c'est aussi un succès oratoire et culinaire. La semence jetée en terre par les orateurs portera des fruits. M. Lavoie remercie tout spécialement Leurs Excellences Mgr l'Archevêque et Mgr le Coadjuteur. Il rend hommage aux dames dont la collaboration a été si précieuse et si appréciée.

Si la Saint-Jean-Baptiste, conclut-il, mérite d'être fêtée une fois par année, elle mérite surtout d'être vécue chaque jour de l'année. C'est à ce prix seulement que nous réussirons à suivre les traces de nos ancêtres dans l'Ouest.

Délégués au Congrès de 1934

St-Boniface: S. E. Mgr. Béliveau, S. E. Mgr Yelle, Mgr Jubinville, R.P. Béliveau, R. P. Bourque, R. P. Beaupré, S.J., R. P. Art. Joyal, R. P. J. Joyal, R. P. Beaupré, MM. H. Lacerte, J. A. Marion, S. J. Dussault, J. C. Fournier, L.-P. Gagnon, J. A. Cusson, J. H. Daignault, J. A. Pambrun, R. Bernier, W. Raymond, Dr. Trudel, Juge Roy, Alex. Bernier, R. P. Joseph, Emm. Barré, Al. Michon, J. O. Brunet, Emile Poitras, F. Jodoin, A. L. Monnin, J. A. Rocan, Mme E. Gagnon, Mlles M. Chavanne, J. Gauthier, A. Henrie, Eug. Désautels, Mme W. Raymond, Mme Daoust, Mme L. Goulet, Mme H. Morier, M. Prud'homme, U. Bélanger, C. E. Huot, Emile Couture, A. Toupin, Lavoie.

Winnipeg: D. Frémont, J. H. N. Léveillé, J. Lavoie, Joseph Sala, V. Bonin, R. P. Vézina, P. L'Heureux, Mme E. T. Etsell.

St-Norbert: Rév. J. C. Paillé, Alph. Champagne, H. de Moissac, Mme G. Kenny, J. Bohémier.

Lorette: L'abbé Chamberland, Dr. Royal, Mme Royal, L. Marcoux, Abbé St-Amant, Léon Laurin, C. Gendron, Mme L. Manaigre, Mme L. Laurin, L. Desmarais, S. Marcoux, Mme. S. Marcoux, O. Bissonnette, J. Manaigre.

St-Pierre: Abbé Sabourin, Thomas Proulx, Geo. Renuart, J. H. Desrochers, Ed. Préfontaine, J. Laroche.

Ste-Anne: R. P. Laplante, E. Daignault, M. Desrosiers, Nap. Dufresne, Théo. Tougas, F. Parent.

St-Adolphe: Abbé Laurin, Oct. Leclaire, Ed. Brodeur, E. Landry, J. Gagnon.

St-Agathe: Abbé Rocan, Ad. Alarie, Sig. Beaudoin, Art. Lemoine, J. O. Bourbonnière, Théo. Joyal, Jos. Lemoine.

St-Jean-Baptiste: Abbé Desrosiers, Ph. Vermette, S. Marion, Wil. Dupuis, Abbé L. Vinet, Joseph Lauzé, Ed. Hérie, Joseph Beaudette.

Letellier: Euc. Boiteau, N. Breton, C. Barnabé, W. Barnabé.

Fannystelle: Abbé Caron, Ben Arnal, E. Guyot, Fred Hamel, Eug. Painchaud.

La Salle: Abbé Mireault, Ars. Daoust, Willie Joyal.

Labroquerie: Abbé Couture, N. Fournier, N. Deslauriers, Jos. Beaupré, L. J. Granger, J. Dandeneau, Alf. Larivière, F. Perrière, J. N. Tétreault, Alex. Gagnon.

Elie: Abbé Hogue.

St-Eustache: L. Chabot, C. Lachance, Raoul Allard, V. Allard.

St-François Xavier: Abbé Fyfe, J. Régnier.

Somerset: Abbé Senez.

Mariapolis: Abbé Moquin, Ph. Toutant, Hébert Lussier, O. Morin.

Haywood: Abbé E. Lavoie, M. Fay, Jos. Tougas, A. Balez, J. M. Viallet, F. de Roquigny.

Grande-Clairière: Abbé Bertrand.

Lourdes: R. P. Jean Pelletier, N. G. Colbet, C. Cardinal, Jean Comte, P. Durand, J. Deroche.

St. Léon: Az. Labossière, Ant. Labossière.

Ste-Elisabeth: Abbé Halde, Art. Fontaine, H. Fontaine, R. Dupuis.

Transcona: Abbé Bellavance, A. Paul, S. Lécuyer.

Laurier: J. J. Jeannotte, J. Bonin.

Grande-Pointe: Geo. d'Auteuil Ben. Cyr, D. P. Trudeau.

St-Lupicin: Etienne Soulodre.

Fort Garry: C. Balcaen, Z. D. Tellier, G. Balcaen.

Aubigny: Abbé Beaudry, J. Desaulniers, Emile Robert, Louis Paillud, J. Pelland.

St-Malo: Evariste Hébert, Wilfrid Péloquin.

Saltel: Ludger Duval.

Woodridge: Edgar Harrison, Julien Vandal.

LA SITUATION DES RECOLTES DANS L'OUEST

Les pluies copieuses ont fait beaucoup de bien et l'on compte sur une assez bonne récolte

OTTAWA — Sauf dans quelques secteurs méridionaux, la situation dans les provinces des prairies accuse une nouvelle amélioration au cours de la semaine passée, rapporte l'Office fédéral de la statistique. La précipitation, très abondante dans plusieurs endroits, s'est répartie sur presque toute la région agricole. Les secteurs qui en ont profité le plus sont ceux du nord et de l'est du Manitoba, les secteurs du centre et du nord de la Saskatchewan et les secteurs albertains situés au sud de Calgary et entre Calgary et Edmonton. Il est malheureux qu'une partie de la précipitation consistait en grêle dans bon nombre d'endroits se répartissant entre les trois provinces; ces averses ont causé des pertes sérieuses à des cultures qui étaient en excellent état. Les secteurs où il y a eu le plus de dégâts sont situés dans le nord-est du Manitoba, le centre de la Saskatchewan et le sud-ouest et l'ouest central de l'Alberta.

Le blé hâtif est en épiage ou en feuille; on s'attend à une récolte hâtive, sauf dans le centre et le nord de l'Alberta, où la croissance a été lente et où il y a besoin de chaleur. Quoique ayant atteint la phase ailée et étant en pleine migration, les sauterelles ne font pas grands ravages, grâce à la campagne d'empoisonnement et à la température favorable. La situation fourragère s'est trouvée grandement améliorée par les pluies du mois de juin, et quoique les emblavures de foin soient peu fournies, la croissance tardive dans les pâturages apportera un soulagement général.

Au Manitoba

Au Manitoba, les cultures ont continué à pousser avec vigueur durant la semaine passée, sauf dans quelques secteurs du sud et dans les environs de Dauphin. La récupération après les dégâts n'a été que partielle dans la région à l'ouest de la rivière Rouge et au sud de la ligne principale du C. P. R. Les sauterelles sont dans la phase ailée et émigrent vers le sud-est, mais ne causent que peu de dégâts. La grêle a causé de forts ravages dans quelques endroits. Les emblavures de foin et de pâturages sont beaucoup plus maigres que d'ordinaire.

En Saskatchewan

Les cultures dans la Saskatchewan se sont bien développées durant la semaine. Les pluies copieuses ont apporté une nouvelle amélioration à la situation fourragère, même dans les endroits où les céréales avaient été ravagées sans espoir de récupération. Les emblavures inégales de grain dans les terrains en chaume sont une conséquence de la germination retardée; cette condition causera des difficultés lors des moissons. Les sauterelles volent maintenant mais comme la campagne d'empoisonnement s'est continuée, les dégâts sont peu sérieux. Il y eu des averses de grêle çà et là, avec des suites désastreuses dans des superficies restreintes. Il faut encore de la pluie dans le centre et le sud de la province.

En Alberta

L'Alberta a encore été favorisée de pluies copieuses, notamment dans la zone méridionale du blé. Les rapports venant de cette zone ont un ton plus optimiste qu'auparavant, les cultures y étant particulièrement hâtives. Dans le centre et le nord, où il est tombé plus de pluie, la croissance a été retardée et il faudrait de la chaleur. La grêle a endommagé les cultures au nord et à l'ouest de Lethbridge et à l'est de Calgary. Les sauterelles sont dans la phase ailée, mais n'infligent que peu de dégâts. La plus grande partie du blé est en épiage ou en feuille, et les perspectives actuelles indiquent que la récolte atteindra presque la moyenne.

CE QUI SE PASSE EN ALLEMAGNE

Pas de liste officielle de morts — La France mise en cause—La situation de Von Papen

BERLIN — On apprend qu'il y a une sourde agitation chez les partisans des officiers nazistes exécutés. D'autre part, l'ambassadeur de France, puis ceux de Grande-Bretagne et des Etats-Unis ont protesté contre l'accusation, formulée par le chancelier Hitler, de complicité entre le général von Schleicher, l'ex-chancelier fusillé, et "une puissance étrangère". Les journaux soulignent cette accusation. Certains d'entre eux la dirigent ouvertement contre la France. Or, les journaux allemands sont soumis à une censure attentive.

Ramifications très étendues

Des troupes d'assaut se sont rassemblées vendredi dans le quartier Wedding, où le communisme a déja été fort actif, et ont crié: "Vengeance!" Un porte-parole des autorités nazistes a souligné que la révolte Roehm avait des ramifications très étendues, était fort bien organisée. Il a ajouté que ceux à qui le chancelier vient de confier le soin de défendre le nazisme redoublent de vigilance.

Les effectifs des troupes d'assaut seront réduits de 80 pour 100. La décision du gouvernement à ce sujet n'a pas été publiée, mais les troupiers ne l'ignorent pas.

Le bureau gouvernemental de la presse annonce que le chancelier Hitler prépare une déclaration circonstanciée sur la révolte et la répression.

Le cardinal Faulhaber

Le bruit avait couru que le cardinal von Faulhaber, archevêque de Munich et Freising, était emprisonné chez lui. Le cardinal von Faulhaber a vaillamment défendu les droits de l'Eglise contre le nazisme. En janvier, on tenta de l'assassiner. Le vicaire général de Munich vient d'autoriser le bureau gouvernemental de la presse à démentir la rumeur d'après quoi Son Eminence serait en état d'arrestation.

Pas de liste des morts

Il est à peu près sûr que le gouvernement ne publiera jamais la liste officielle de ceux qui ont subi une mort violente dans la répression du mouvement Roehm. Les autorités affirment maintenant que le nombre des tués est inférieur à 50. D'abord, elles disaient qu'il était inférieur à 60.

Réfugiés en Pologne

Varsovie — Le journal "Gazeta Polska" annonce que plus de 2,000 Allemands se sont réfugiés en Pologne par suite de la "saignée" que le chancelier Hitler a fait subir aux troupes d'assaut hitlériennes. La plupart de ces réfugiés viennent d'Oppein. Ils disent que la loi martiale a été mise en vigueur dans cette ville et qu'une soixantaine d'officiers des troupes locales ont été arrêtés.

Communiqués ignobles

Salzbourg — Dans un discours, le prince von Stahremberg, vice-chancelier d'Autriche, a dit que le gouvernement Hitler est en train de susciter du mépris pour le peuple allemand. Ce qui se passe en Allemagne a-t-il ajouté, fortifie notre désir de conserver intact le germanisme sain qui est le nôre.

Il a qualifié d'ignobles les récents communiqués du Reich.

La France et Schleicher

Paris—Un communiqué révèle que le ministre des affaires étrangères, M. Louis Barthou, déclare ridicule l'assertion allemande d'après laquelle la France aurait été au courant de la conspiration attribuée au général von Schleicher, qui a été fusillé.

Les journaux allemands ont publié une dépêche d'une agence d'information des Etats-Unis affirmant que M. Barthou, après avoir communiqué avec le général von Schleicher, avait dit à un diplomate étranger que le gouvernement français ne ferait aucune concession à l'Allemagne en matière d'armement, parce que le gouvernement Hitler ne tarderait pas à être renversé.

Prendre au sérieux des assertions aussi ridicules, a dit M. Barthou, ce serait s'abaisser.

La situation de von Papen

Berlin—La situation du vice-chancelier von Papen semble s'améliorer. Trois de ses subordonnés, dont l'un passait pour mort, ont été remis en liberté, après que la police les eut exonérés de tout reproche relativement à la révolte. Rien n'indique que le vice-chancelier sera démis de ses fonctions. M. von Papen aurait demandé au chancelier Hitler des explications sur des mesures prises contre des fonctionnaires de la vice-chancellerie.

Hitler a failli être tué

Un citoyen des Etats-Unis a appris qu'un nazi révolté, Edmond Heines, qui était chef de la police de Breslau, a failli assassiner le chancelier Hitler, lorsque celui-ci a fait irruption chez Roehm, pendant la suppression de la révolte. D'un coup de revolver, un hitlérien fidèle a tué Heines et sauvé la vie du chancelier.

Les journaux étrangers

La circulation des journaux étrangers en Allemagne a considérablement augmenté depuis samedi dernier. Une censure rigoureuse étreignant la presse de leur pays, les Allemands demandent aux étrangers de les renseigner sur ce qui se passe dans le Reich. Mais les autorités du Reich interdisent maintenant la lecture de certains journaux étrangers.

La censure de la presse allemande a aussi pour résultat un foisonnement quotidien de rumeurs.

Doumergue obtient une nouvelle trêve

PARIS—Le gouvernement de Doumergue s'est vu accorder quatre mois de grâce par les anciens combattants de la France. En réponse à un appel du vénérable président du conseil, les vétérans de la grande guerre avaient déjà consenti à suspendre leur opposition jusqu'au 8 juillet. Ils prolongent maintenant cette trêve jusqu'au 20 novembre.

Le cas de l'inspecteur Bony

PARIS—L'inspecteur Bony, principal investigateur dans l'affaire Stavisky, est lui-même l'objet d'une enquête. Le comité parlementaire Stavisky a décidé de soumettre ses dépositions au ministère de la justice.

Bony a été souvent critiqué à cause de ses négociations avec un informateur qui lui remit les talons de chèques de Stavisky. On sait qu'il a arrêté trois hommes à propos de l'assassinat du juge Prince et qu'il fallut les relâcher. On prétend qu'il est en relations avec des personnages louches.

Le ministre de la justice Henry Chéron se trouve dans une situation difficile, car il a récemment déclaré que Bony était le meilleur détective de France.

PARIS — Le sénat français a voté, par un vote de 281 contre 22, le programme naval pour l'année 1934.

ANNUAL REPORT

of the School Trustees for the School District of St. Boniface, No. 1188 for the year ending December 31, 1933

1. CASH STATEMENT OF THE SECRETARY-TREASURER

Receipts — Recettes

Regular legislative Grants	Octrois législatifs	$ 6,426.80
Tax receipts	Impôts	76,776.84
From other sources	Autres recettes	141.50
Non-resident fees	Non-résidants	6,647.80
Deposit on tender	Dépôt de soumissionnaires	50.00
Cash in bank	Fonds en banque	4,921.07
TOTAL RECEIPTS	RECETTES TOTALES	$ 94,964.01
Promissory notes discounted	Billets escomptés	13,000.00
TOTAL	TOTAL	$107,964.01

2. BALANCE SHEET

Arrears of taxes	Taxes recevables	$ 42,624.86
Accounts receivable	Comptes recevables	19,141.78
Value of buildings, site and equipment (estimated)	Valeur des bâtisses, terrain et ameublement (estimée)	358,754.78
Insurance unexpired	Assurance non échue	159.26
TOTAL ASSETS	ACTIF TOTAL	$420,680.68

3. AUDIT CERTIFICATE

We, the undersigned auditors, hereby certify that we have audited the books and accounts of this School District; that the above statements properly outline the operations of the District during the year and its position at the close of the year, according to the best of our information and as shown by the records.

Signed at St. Boniface, Manitoba, this 2nd day of February, 1934.

JOHN SHELLY & COMPANY,
Chartered Accountants.
JOHN J. SHELLY, C.A.

J. A. MARION,
Chairman of Trustee Board.

LOUIS BETOURNAY,
Secretary-Treasurer.

RAPPORT ANNUEL

des Commissaires du District Scolaire de Saint-Boniface, numéro 1188, pour l'année se terminant le 31 décembre 1933

1. ÉTAT DE LA CAISSE DU SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

Exenditures — Dépenses

Overdraft from Dec. 31 1932	Découvert au 31 déc. 1932	$ 4,811.50
Salaries	Salaires	60,166.76
Equipment	Ameublement	100.00
Repairs	Réparations	273.00
Stationery and supplies	Effets scolaires et autres	430.23
Library	Bibliothèque	101.82
Caretaking and cleaning	Entretien et nettoyage	2,806.12
Fuel and Light	Chauffage et éclairage	2,332.63
Debentures—Interest	Débentures—Intérêt	720.00
Interest and discount on notes	Intérêt et escompte billets	2,886.84
Transportation	Transport	1,634.30
Insurance Premium	Prime d'assurance	387.90
Other expenses	Autres dépenses	5,317.63
TOTAL EXPENDITURE OTHER THAN NOTES	DEPENSES TOTALES AUTRES QUE POUR BILLETS	$ 81,969.01
Promissory notes paid	Billets payés	25,995.00
TOTAL	TOTAL	$107,964.01

2. BILAN

Overdraft as per cash statement	Découvert d'après la caisse	$ 4,921.07
Salary due teacher	Salaires d'instituteurs dus	1,711.08
Accounts payable	Comptes payables	6,542.40
Debentures outstanding	Débentures impayées	186,570.52
Debenture liability in default	Débentures en coupons en souffrance	22,248.05
Debenture interest overdue and unpaid	Coupons non-présentés	45.00
Interest payable	Intérêt payable	221.65
Promissory notes	Billets payables	35,630.00
TOTAL LIABILITIES	PASSIF TOTAL	$257,889.77
Assets over liabilities	Surplus d'actif	162,790.91
TOTAL	TOTAL	$420,680.68

3. CERTIFICAT DE VÉRIFICATION

Nous, vérificateurs soussignés, certifions avoir examiné les livres et comptes de ce District Scolaire; que les états ci-dessus démontrent exactement les opérations de ce District durant l'année, au meilleur de notre connaissance et tel que démontré par les archives.

Signé à Saint-Boniface, Manitoba, ce 15ème jour de juin 1933.

JOHN SHELLY & COMPANY,
Comptables licenciés.
JOHN J. SHELLY, C.A.

J.-A. MARION,
Prés. de la Commission Scolaire.

LOUIS BETOURNAY,
Secrétaire-trésorier.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 JUILLET 1934 — NUMERO 9

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.
Mgr ARTHUR BELIVEAU,

LA LIBERTE

Allons toujours notre petit pas; pourvu que nous ayons l'affection bonne et bien résolue, nous ne pouvons que bien aller.
SAINT FRANCOIS DE SALES.

Après le Congrès

Organe des Canadiens français du Manitoba et porte-parole de l'Association d'Education de cette province, la *Liberté* n'a pas à s'excuser auprès de ses lecteurs de l'espace qu'elle accorde aujourd'hui dans ses colonnes au congrès général tenu la semaine dernière à Saint-Boniface. Elle est persuadée que le résultat de ces délibérations intéresse tous nos compatriotes qui forment la clientèle de ce journal.

Dès le début de la première séance, le congrès de 1934 a présenté un aspect particulier et très réconfortant. Un simple coup d'oeil dans la salle révélait une assistance remarquablement fournie et attentive. Les membres du clergé paraissaient plus nombreux que de coutume. Quant aux dames, qui s'étaient montrées timidement pour la première fois il y a deux ans, leur bataillon était sensiblement accru et elles se sentaient chez elles. Voilà un cas de féminisme de bon aloi qu'il convient de noter et d'encourager.

Mais le succès du congrès, il faut le voir surtout dans l'admirable esprit de coopération et de fraternité qui a régné au cours de ces deux journées laborieuses. Un distingué visiteur en faisait la remarque: pas le moindre soupçon d'esprit de coterie ou de partisannerie politique; tous travaillant d'un même coeur pour la cause commune. Cette union de toutes les bonnes volontés pour le maintien de l'école catholique et française,—qui constitue la base même de l'Association d'Education,—s'affermit et s'étend de plus en plus. Si des individus et des groupes encore trop nombreux y échappent, il n'y a pas à désespérer de les gagner au mouvement général. Mais, sous prétexte que les choses vont assez bien et que les autorités se montrent tolérantes, il ne faudrait pas s'abandonner à une fausse sécurité. On a souligné avec raison que la situation, du point de vue légal, est contre nous et que nous sommes à la merci d'un caprice de fonctionnaire ou d'un revirement d'opinion.

La vague croissante de l'anglicisation constitue d'ailleurs un sujet sérieux d'alarme. Si nous voulons vraiment que le français survive au milieu de nous, il est temps de songer à en mettre partout et d'abord dans la famille.

Depuis deux ou trois ans, la question financière est devenue particulièrement inquiétante à l'Association d'Education. La crise affecte durement ses recettes et les cotisations des paroisses ne suffient plus à maintenir tous les services. Il a fallu en suspendre quelques-uns et malgré ces réductions dans les dépenses, le budget accuse un déficit. Est-il admissible que le Manitoba français ne puisse prélever les trois à quatre mille piastres qui lui sont indispensables chaque année pour faire fonctionner une organisation dont tout le monde reconnait la nécessité et les bienfaits?

Signalons en passant les paroles réconfortantes et fraternelles du sympathique représentant de l'Ontario. Enfant du Manitoba qui a passé la plus grande partie de sa vie aux Trois-Rivières et occupe maintenant un poste de haute confiance à Ottawa,—tout en demeurant très attaché à sa province natale,—le R. P. Joyal nous est apparu comme un lien intime et vivant entre nous et nos compatriotes de l'Est.

Le banquet du centenaire de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste apportait un digne couronnement aux travaux de ce dixième congrès. Au Manitoba, lorsque l'on veut donner un peu d'envergure à un mouvement, on tâche de l'associer de quelque manière aux activités de l'Association d'Education; c'est la meilleure reconnaissance pratique de son prestige et de sa popularité. L'idée était excellente de profiter de la présence des délégués de la campagne pour marquer par une belle manifestation les glorieux centenaires qui se célèbrent cet été à Montréal, à Gaspé et aux Trois-Rivières. Selon le voeu exprimé par notre président, M. Henri Lacerte, si les esprits de Cartier, de La Vérendrye, de Duvernay planent de ce temps-ci sur le Manitoba, il en restera sûrement quelque chose et nous devrions nous sentir plus courageux, plus confiants devant la tâche qui nous appelle.

Donatien FREMONT.

Le dixième Congrès de l'Association d'Education du Manitoba

(Suite de la première page)

Rapport des visiteurs

Notre comité étudie les rapports des visiteurs. Que révèlent ces rapports?

Je cite: Tout va pour le mieux, il y a progrès.

Classe faible—Le professeur ne pèche pas par excès de zèle—Pas beaucoup de français—La maîtresse peut-elle en faire davantage dans les conditions actuelles? Sept Canadiens français sur 29 élèves.

L'institutrice n'a jamais voulu enseigner de français. Très peu de français, malgré la bonne volonté de l'institutrice. Les parents y sont opposés.

Les gens sont ou indifférents ou hostiles, et les maîtresses, sous l'influence de cette atmosphère, deviennent elles-mêmes indifférentes. Rien à faire qu'à secouer l'apathie des parents et des commissaires.

"Tout va pour le mieux, il y a progrès." Qu'est-ce à dire?

Qu'il y a coopération. Institutrice, parents et commissaires travaillent la main dans la main. C'est la clef du succès. C'est la condition unique pour assurer à l'école un rendement abondant.

"Classe faible — Le professeur ne pèche pas par excès de zèle—Pas beaucoup de français—L'institutrice n'a jamais voulu enseigner de français."

Ce sont des faits navrants. Mais ce qui est plus navrant encore, c'est que des commissaires, qui ont le pouvoir de lier et de délier, permettent qu'un état de choses aussi alarmant se perpétue. Qu'il y ait des institutrices qui se dérobent au devoir sacré de façonner à notre jeunesse une âme française, nous le savons, nous le déplorons amèrement. Ce sont des transfuges qu'il faut chasser sans pitié. Les cercles ont un devoir de surveillance qu'ils ne doivent pas négliger.

Le secrétaire général avertit les cercles paroissiaux; il les renseigne sur la manière de faire des institutrices de leur région. C'est donc aux cercles paroissiaux de faire un usage discret et judicieux de ces renseignements. Les commissaires détiennent un mandat révocable. Qu'ils ne craignent pas de rappeler à ceux-ci les devoirs de leur charge, et parmi ces devoirs, le tout premier c'est le choix de l'institutrice.

"Que l'institutrice soit mise en demeure de correspondre par son enseignement aux désirs légitimes de parents ou d'être congédiée; et s'il n'y a pas, après cela, excès, il y aura sûrement réforme.

"Très peu de français, malgré la bonne volonté de l'institutrice. Les parents y sont opposés. Les gens sont indifférents ou hostiles. Rien à faire qu'à secouer l'apathie des parents ou des commissaires."

En face de cette opposition, que peut faire l'institutrice? Souvent elle est jeune, inexpérimentée, timide; elle capitulera à la première attaque. Hardie, dévouée, patriote, il lui faut encore craindre la délation, les enquêtes, la révocation de son brevet. Par prudence, elle cédera. Peut-on l'en blâmer? Remédier à ce mal, telle est la tâche des cercles paroissiaux. Voilà un des buts des soirées mensuelles: faire l'éducation de nos compatriotes. Tel est le moyen de vaincre l'apathie et l'hostilité. Ce mal n'est peut-être pas si grand qu'on le croit. Il ne s'agit souvent que de déraciner quelques préjugés qui ne tiennent pas ferme. Mettons les cercles paroissiaux à l'oeuvre.

Méthodologie française

Si l'institutrice ne réussit pas, si son enseignement n'est pas efficace, c'est souvent dû à son manque de formation pédagogique. A l'école normale, la méthodologie française n'est pas enseignée. D'où la nécessité d'instituer pour nos normaliennes des cours de méthodologie française professés par des maîtres patriotes et compétents. C'est la résolution qui se détache de mon rapport.

Surveiller non seulement la petite école, mais surtout nos maisons d'enseignement. C'est là que sont formées les jeunes filles qui, demain, élèveront nos enfants dans nos écoles. Se rendre compte de l'esprit qui y règne, du cas que l'on y fait de l'éducation de la fierté nationale, du culte du passé, de l'attachement à la langue. C'est un devoir qu'il n'est pas permis de négliger.

Cela va bien: soit, mais de quel côté? Tâchons d'établir une distinction entre l'enseignement français et l'enseignement du français.

Congrès d'instituteurs

Notre comité, d'entente avec l'association des instituteurs de langue française, organise le congrès général de Pâques. Aux deux derniers congrès l'assistance s'est accrue un peu. Il y a donc progrès, mais progrès insuffisant. Il est bien difficile, quasi impossible pour l'exécutif, d'atteindre directement le personnel enseignant. Lettres, annonces, programme dans le journal, ne formulent pas une exhortation assez formelle, assez vigoureuse.

L'utilité de ces congrès est reconnue. Nous y étudions nos problèmes à nous. Nous pénétrons par les conférences et les discussions dans la vie intime et pratique de l'école. Les anciens se retrempent, les plus jeunes y puisent aide et encouragement. L'enseignement s'en ressent. Je suis sûr qu'après un congrès, la maîtresse d'école a plus d'entrain, plus de zèle, et les élèves, édifiés et stimulés par cet exemple, travaillent avec plus d'ardeur, plus d'intérêt. Nos congrès portent toujours des fruits consolants. C'est toute la vie nationale qui en tire son profit.

Aux cercles paroissiaux incombe le devoir strict d'inciter, d'exhorter les institutrices à assister à ces congrès. Les commissaires ont un mot à dire. Ces vacances sont accordées dans le but de permettre aux institutrices d'assister au congrès général à Winnipeg, et au nôtre à Saint-Boniface. Au retour des vacances, ils doivent se rendre compte si l'institutrice s'est acquittée de son devoir. Au moment de la signature d'un contrat d'engagement, poser la simple question: "Vous suivez les directives de l'Association. Vous assistez aux congrès pédagogiques, n'est-ce pas?" Son attitude alors vous révélera tout.

Le concours

Notre comité prépare les questions et s'occupe de la correction des copies. Le concours prend chaque année de l'ampleur. Le nombre des concurrents augmente. Les correcteurs le savent. C'est une manifestation réconfortante d'un grand zèle chez l'institutrice. C'est une preuve irréfutable de sa docilité à répondre au désir des parents sur ce point.

Ecoles d'adultes au Danemark

La séance de mardi soir débute par une causerie de l'inspecteur Andrew Moore sur les écoles d'adultes au Danemark, avec projections lumineuses. Ce pays, qui se rapproche par plusieurs côtés du Manitoba, possède un grand nombre de ces écoles indépendantes où jeunes gens et jeunes filles suivent des cours sur des sujets variés: agriculture, économie domestique, art ménager, musique, littérature, etc. Il y a pour nous de bonnes idées à prendre dans ces initiatives pour développer le goût du savoir et des saines récréations parmi notre peuple.

Rapport du Comité d'Organisation

Le rapport du Comité d'Organisation, présenté par M. Raymond Bernier, porte sur les meilleurs moyens à prendre pour activer davantage la vie des cercles paroissiaux. Inutile de souligner l'importance que l'Exécutif attache à leur bon fonctionnement. Un des moyens suggérés au dernier congrès pour en faire des organismes vivants fut l'organisation de soirées mensuelles. Le Comité, s'est mis à l'oeuvre: il a préparé un ordre jour et des schémas de conférences sur l'éducation de l'enfant, les relations entre les parents et l'instituteur, la jeunesse, le français dans la famille, la fierté nationale, la vie paroissiale, l'hygiène dans la famille, etc.

Partout où ces soirées mensuelles ont été organisées sérieusement, elles ont remporté de brillants succès, notamment à Sainte-Anne, Saint-Pierre, Lorette, La Broquerie, Sainte-Agathe, Letellier, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Norbert, Haywood et Saint-Boniface. En somme, ces réunions répondent à un besoin dans nos paroisses. Elles y développent l'esprit d'organisation, la discipline, l'esprit paroissial, la bonne entente et permettent aux nôtres de s'instruire de nos grands problèmes tout en se récréant. Elles font connaître et développent les talents locaux, répandent la bonne chanson française, le bon parler; elles sont de nature à consolider les assises de la famille, à resserrer les liens entre les parents, les instituteurs et les commissaires d'école, même entre les paroissiens et le curé. Toutes les paroisses qui ne sont pas encore entrées dans le mouvement devraient le faire sans tarder.

Un mal des plus sérieux et qui s'aggrave de jour en jour, c'est la contamination et la destruction de notre mentalité catholique et française par le journal et le magazine dans une langue qui n'est pas la nôtre. Il nous semble qu'il appartient à l'Association d'organiser dans toutes nos paroisses la diffusion du bon livre, du bon journal et du bon magazine. L'Exécutif deviendrait, non seulement un bureau central de renseignements, mais il organiserait la fondation de bibliothèques paroissiales, là où il n'existe pas, de même que l'échange des volumes, la vente des livres et des tracts. C'est une oeuvre de très grande importance, que nous ne pouvons remettre à plus tard. Là-dessus, une discussion s'engage sur la question des bibliothèques paroissiales. M. Emile Couture esquisse un plan de bibliothèque circulante. Plusieurs délégués exposent la situation dans leur paroisse.

Rapport financier

Mercredi matin, M. J.-A. Marion, vice-président, présente le rapport financier pour les deux dernières années.

Les opérations financières de notre Association sont loin d'être florissantes. Le bilan pour l'année finissant le 31 mai 1933 accuse un déficit de $713.06 et celui de l'année finissant le 31 mai 1934 accuse un déficit de $585.73, soit un montant total de $1,298.79 pour les deux dernières années. Les recettes ont diminué considérablement durant la même période. Les contributions des paroisses ont diminué graduellement depuis 1926, surtout les deux dernières années. Il y a donc de sérieux efforts à faire pour augmenter nos revenus, si nous voulons assurer l'existence de notre Association. Quant aux dépenses, elles ont été réduites au minimum. Celles de 1934 sont de $520.05 inférieures à celles de 1933.

La diminuion des recettes a obligé à suspendre plusieurs de nos rouages: congrès régionaux, cours de pédagogie, aide aux écoles libres, prêts aux Normaliennes. Il n'y a plus rien à retrancher pour raison d'économie sans porter atteinte à l'efficacité de l'oeuvre; nous ne pouvons toucher ni au concours de français, ni aux visiteurs, ni au secrétariat.

Pour assurer l'existence de notre Association, il faut aviser aux moyens d'augmenter ses revenus. Les 4,000 familles françaises de la province ont versé à la caisse l'an dernier $2,353.24, ce qui représente une moyenne de 60 sous par famille. Il n'y a pas là un simple effet de la crise, mais aussi une forte dose d'apathie.

On dit: tout va bien dans nos écoles, l'Exécutif ne devrait pas avoir besoin de tant d'argent.

Si tout parait bien aller, c'est que l'Association surveille nos intérêts scolaires. Advenant le cas où elle cesserait son travail, nos adversaires s'en prévaudraient et la cause de l'enseignement français en souffrirait immédiatement. Appelé à régler les difficultés qui surgissent régulièrement, l'Exécutif ne se fait aucune illusion sur la situation réelle.

M. Marion conclut en exhortant les délégués à déployer plus de zèle pour rétablir les finances de l'Association. Notre population française est certainement en mesure de soutenir une organisation de défense scolaire qui lui rend des services signalés.

Tout le problème du budget de l'Association est l'objet d'une longue discussion. Le président et le vice-président montrent que dans l'état actuel, la solution est plutôt dans un relèvement de recettes que dans des coupures de dépenses qui ont déjà été poussées très loin. On discute le salaire du secrétaire et celui-ci, à la séance de l'après-midi, consentira de lui-même une réduction de 15%.

Une voix de l'Ontario

La séance de mercredi après-midi,—la dernière,—s'ouvre par l'élection des membres de l'Exécutif; puis l'on passe à l'adoption des résolutions, dont la liste paraît en première page.

Le président donne alors la parole au R. P. Arthur Joyal, O.M.I., représentant de l'Association d'Education canadienne-française de l'Ontario. Cet enfant du Manitoba, on le sait, a succédé en mars dernier au R. P. Charlebois à la tête du Secrétariat de l'Association ontarienne. Aussi est-ce une grande joie pour lui de venir apporter à sa province natale le salut de l'Ontario catholique et français. Jamais, déclare-t-il, il ne s'est senti aussi fier d'être né sur les bords de la rivière Rouge. Il remportera là-bas la conviction que nous savons tirer le meilleur parti possible d'une situation difficile.

Les Franco-Ontariens

L'orateur nous parle de la situation des 300,000 Canadiens français de l'Ontario, qui seront un demi-million avant cinquante ans. Ils se sont groupés d'abord sur la ligne frontière des deux provinces pour remonter ensuite vers le nord où ils rejoindront bientôt leurs frères du Manitoba. Ils ont cinq évêques de leur race, cinq députés fédéraux (tous libéraux), deux sénateurs (un conservateur et un libéral), sept députés provinciaux (tous libéraux) avec la promesse du portefeuille de la colonisation pour l'un d'eux, deux juges de district seulement.

On espère fortement que le nouveau ministère Hepburn fera adopter une mesure accordant une répartition plus équitable des taxes scolaires des corporations et des compagnies d'utilités publiques.

Il y a deux sortes d'écoles bilingues dans l'Ontario: les écoles séparées bilingues proprement dites et les écoles publiques bilingues, ces dernières conquises sur la population anglaise et devenues canadiennes-françaises par la force de la majorité. On compte 700 écoles séparées bilingues groupant 38,000 élèves et environ 75 écoles publiques bilingues.

Luttes épiques

Le R. P. Joyal évoque le souvenir des luttes épiques de quinze années lors du fameux Règlement XVII. Le gouvernement finit par comprendre qu'il perdait son temps à mécontenter les Canadiens français. L'enquête Merchant-Côté aboutit à la suppression du Règlement XVII et à l'institution d'un régime très raisonnable qui permet de consacrer la moitié du temps au français. Aujourd'hui toutes les écoles franco-ontariennes sont réorganisées,—il y en a près de 800. Nos compatriotes ont en outre trois écoles modèles, une école normale française et catholique affiliée à l'Université d'Ottawa, onze inspecteurs d'écoles catholiques et canadiens-français.

L'enseignement classique est assuré par l'Université d'Ottawa, le Collège de Sudbury et quelques couvents. L'enseignement universitaire se réduit jusqu'ici à la théologie. Il existe cependant un embryon de faculté de médecine et l'on a en vue la fondation d'un institut agricole et d'une école technique bilingue. Le but est de placer le français à tous les stages de l'enseignement.

L'Ontario survivra-t-il?

Un autre actif qui n'est pas à dédaigner, c'est le journal quotidien le "Droit", organe absolument dévoué aux intérêts franco-ontariens. L'Ontario français survivra-t-il? Il n'y a pas d'illusions à se faire. Malgré tout le travail qui s'accomplit, on remarque une anglicisation lente et insidieuse chez les nôtres qui ont une tendance à parler anglais au foyer. Sur les 40,000 Canadiens français du comté d'Essex, 15,000 ne parlent plus français chez eux. Sur les 300,000 Franco-Ontariens, on en compte 35,000 qui sont devenus protestants ou sans religion. La principale cause de la perte de la langue et de la foi, il faut la voir dans les mariages mixtes. Pour protéger davantage la mentalité de la population, il faudrait mettre encore plus de français partout. Il faudrait cesser d'enseigner en anglais à des petits Canadiens de six et sept ans; il faudrait leur enseigner l'histoire et la géographie du Canada en français d'abord, afin de leur façonner une âme nationale. Après l'école, il faut veiller à ce que l'enfant reste français et pour cela, il faut commencer par écheniller notre langue dans notre entourage.

Lutte stratégique

La lutte qui se poursuit actuellement dans l'Ontario, conclut l'orateur, est une lutte stratégique. Ce feu de barrage sur la ligne frontière empêche la vague d'orangisme et de franc-maçonnerie de déferler sur la province de Québec. Par répercussion, l'Ouest se trouve à en profiter et le lien de solidarité est particulièrement étroit entre l'Ontario et le Manitoba.

Conclusions du Congrès

A S. E. Mgr Yelle revient la tâche de tirer les conclusions du Congrès. Ces conclusions, dit-il, sont contenues dans les résolutions que vous venez d'adopter et dans les conseils basés sur l'expérience qui vous ont été donnés par le R. P. Joyal. Mais il est bon de se mettre en garde parfois contre ses propres résolutions et de ne pas succomber à l'effet du mirage... Notre nature chancelante n'est pas changée du seul fait que nous avons pris de belles et fortes résolutions: il reste à développer la conviction et la fermeté dans ces résolutions.

Pour que le français résiste aux assauts dont il est l'objet il faut en mettre dans tous les foyers, dans les coeurs des pères, des mères et des enfants. Si nous n'arrivons pas à maintenir des groupes assez compacts qui croient qu'en défendant leur langue, ils défendent quelque chose qui en vaut véritablement la peine, les résultats ne seront pas satisfaisants et nous perdrons du terrain.

LE DISCOURS DU JUGE BERNIER AU BANQUET DU CENTENAIRE

L'histoire de l'Ouest est glorieuse et notre jeunesse doit l'étudier avec soin—Il nous faut des compétences du haut en bas de l'échelle sociale — Les pionniers de l'Ouest quittèrent leur province natale dans un but d'apostolat religieux et patriotique—Protestez, mais soyez logiques

J'ai vague souvenance d'une règle de rhétorique qui défend à l'orateur de débuter par de longues excuses sur son inhabileté à remplir dignement le rôle qui lui est assigné. Tout de même, en ce moment, je suis porté à trouver cette règle sévère. Peut-être parce que je me sens vieillir un peu... peut-être aussi parce que, plus ardent patriote et catholique de plus en plus convaincu, je réalise aujourd'hui plus fortement que jamais la délicate et sérieuse situation que ma race occupe actuellement dans l'Ouest Canadien, l'importance du rôle que nous avons à jouer dans cette partie du Canada et la nécessité de tempérer les enthousiastes envolées oratoires—chères à la foule—par une étude calme et approfondie de la réalité qui nous entoure.

Nous appartenons à la plus belle race du monde et le sang qui coule dans les veines des Canadiens français est le sang le plus pur de la vieille France chevaleresque et chrétienne. Nous n'avons par conséquent à nous incliner devant personne; aussi longtemps du moins que nous serons fidèles à la seule doctrine vraie, invincible et éternellement immuable, je veux dire, la doctrine du Christ.

Histoire glorieuse

Jeune peuple, notre histoire est aussi glorieuse que l'histoire de n'importe quel autre peuple, et il nous faut déjà des volumes pour énumérer les exploits et citer les noms des pionniers dans l'oeuvre de la colonisation et du développement de notre pays.

Il n'y a pas un Canadien français qui ne se sente saisi d'une émotion bein vive quand il lit l'histoire des grandes luttes qui se sont livrées sur les bords du St-Laurent; mais, nous avons le droit, et à nous Canadiens français de l'Ouest, c'est notre devoir, de constater et de proclamer que l'oeuvre des aïeux sur les bords du St-Laurent ne surpasse en rien le travail accompli sur les bords de la rivière Rouge, dans les grandes plaines de l'Ouest et sur les rives de la rivière McKenzie par nos pionniers, —prêtres, missionnaires et laïques.

Mais de même que tous les discours à l'emporte-pièce ne compteront pour rien dans la province de Québec, si nos compatriotes de là-bas s'écartent jamais de la doctrine sévère mais seule vraie et éminemment sûre qui a fait notre gloire passée, de même le récit des sacrifices endurés et voulus par nos pionniers sera de la vaine gloire si nous ne prenons nous-mêmes la résolution indomptable de faire les actes nécessaires pour continuer le travail accompli dans le passé.

Duvernay

Mon nom a été accouplé au toast de Duvernay, il ne faut tout de même pas que je l'oublie... Duvernay est une figure qui attire l'attention. C'était une personnalité qui ne manquait pas d'un certain éclat. Duvernay me donne l'idée d'un voltigeur, d'un de ces anciens lanciers toujours prêts à l'assaut, ne réclamant rien personnellement pour leurs services, mais toujours fidèles à leur Dieu et à leur patrie.

Actif et batailleur, Duvernay fut journaliste, rebelle en 1837, exilé de son pays, amnistié. Sa vie ressemble à celle de bien d'autres, avec cette exception: il a eu une idée géniale! Il fut l'initiateur d'un mouvement sérieux; il fut le fondateur de la Société St-Jean-Baptiste. A cause de cela, son nom passera à la postérité. Il vivra parmi les immortels. Il n'est que juste qu'en ce centième anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste à Montréal, nous portions un toast à sa mémoire. Homme de l'Ouest, je ferai remarquer que 37 ans après la fondation de Montréal, une autre Société St-Jean-Baptiste se fondait sur les bords de la rivière Rouge et je saluerai en même temps le 63ème anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste à St-Boniface, sur l'initiative de M. Alphonse Larivière, plus tard député et sénateur

La Société Saint-Jean-Baptiste

Ici, la question se pose: pourquoi une société St-Jean-Baptiste?

Je répondrai: Pour assurer la survivance de notre race.

Vous me permettrez de citer un passage de l'esquisse historique de l'Association St-Jean-Baptiste qui avait été préparée par M. l'abbé Elie-J. Auclair pour l'Album-Souvenir des fêtes de 1909 à Montréal:

"La Société St-Jean-Baptiste n'aurait-elle fait que raviver chaque année, au retour du 24 juin, la flamme jamais éteinte cependant de notre patriotisme, elle aurait puissamment mérité de tous ceux qui ont à coeur chez nous de voir vivre sous le soleil le nom canadien-français. Mais l'on sait qu'elle a fait plus et mieux.

"C'est devenu la mode un peu partout de médire ou de sourire de nos discours de la Saint-Jean-Baptiste. Il est juste d'admettre que quelques-uns, plusieurs même, de nos boniments ne sont pas sans l'avoir mérité. Les Canadiens français, a écrit quelque part M. l'abbé Camille Roy, aiment beaucoup les discours: ils aiment à en entendre, et surtout ils aiment à en faire. Et c'est ainsi que le plus souvent, on se venge des tirades enflammées... par d'autres tirades qui ne le sont pas moins. Il reste vrai, en tout cas, suivant le beau mot de Mgr d'Hulst au quatorzième centenaire du baptême de Clovis à Reims (1896), qu'il est toujours utile et salutaire "d'incliner l'avenir devant le passé", même quand ce serait au moyen de discours qui, inévitablement, se ressemblent les uns les autres. Les jeunes générations qui montent à la vie ont le droit, sans doute, de prétendre au libre développement de leur vitalité propre; mais elles ont le devoir aussi de se ressouvenir de tout ce qu'a fait et dit l'histoire, et un peuple qui, comme le nôtre, est né d'une pensée d'idéal et de foi, ne saurait entretenir plus noble souci que celui de maintenir ses aspirations à la hauteur de ses traditions.

"Ce fut là, disons-le hautement, l'honorable tâche que se fixèrent avant toute autre Ludger Duvernay et ses amis, quand ils donnèrent pour devise à la société qu'ils fondaient ces mots expressifs: "Rendre le peuple meilleur".

Où en sommes-nous?

Et maintenant, où en sommes-nous? Notre passé est glorieux. Le présent est dans un marasme déconcertant. Quel sera notre avenir? Cet avenir sera ce que nous le ferons. Qui le fera? Les jeunes d'aujourd'hui. Les vieux ont passé la cime; ils descendent la côte de la vie; ils n'ont qu'à regarder plus haut que les choses de la terre s'ils veulent un jour atteindre une patrie meilleure.

Heureux, mais peu nombreux ceux qui, à l'exemple du vieillard de Mgr Baunard, peuvent regarder avec sérénité la route parcourue et monter plus haut avec calme et sans aigreur.

La génération actuelle ne pourra pas faire beaucoup plus que d'empêcher la bourrasque qui passe de causer trop de dégâts. Mais le vrai choc s'en vient, la bataille décisive se prépare et les vainqueurs seront ceux qui auront fourbi leurs armes avec soin et avec sagesse.

Espoir dans la jeunesse

Jeunes gens, l'avenir vous attend, vos compatriotes vous regardent, ils vous surveillent avec plus d'attention que vous ne le croyez peut-être et de vous viendra la défaite ou la victoire.

—Suite à la page 7

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a terminé la visite pastorale des paroisses de Woodridge, Vassar, La Broquerie et Ste-Anne, ainsi que les diverses missions qui en dépendent. Partout Son Excellence a été reçue avec les plus grandes marques de respect et de sympathie. Son Excellence a aussi visité les postes polonais suivants: Hadashville, le 1er juillet et le deux juillet; Elma et Whitemouth, le 8 juillet.

M. l'abbé Legrand, prêtre de St-Sulpice de Montréal, est arrivé à St-Boniface dimanche dernier. M. l'abbé Legrand prêche la retraite diocésaine au clergé assemblé au Collège.

De passage à l'archevêché, le R. P. Fortier, S. J., d'Edmonton, qui passe quelques jours à Saint-Boniface.

La Fête Nationale Métisse

Les membres de l'Union Nationale Métisse et leurs nombreux amis se sont réunis dimanche dernier, le 8 juillet, pour célébrer la mémoire de Louis Riel.

La fête a débuté par la messe où les membres principaux occupaient des places d'honneur.

Son honneur le Juge en chef de la province, l'Honorable Prendergast, était présent, ainsi que plusieurs autres personnalités laïques, entre autres le maire de la ville. Le R. P. Caron, S.J., fit le sermon de circonstance.

Dans l'après-midi, la foule se réunit à St-Vital, au parc Riel. Il y eut des discours prononcés par plusieurs orateurs. Le docteur Howden, député de St-Boniface aux Communes, rappela les bienfaits et les mérites des vieux pionniers métis. M. Healy, bibliothécaire provincial, figure bien connue dans tout le Manitoba, dit en excellent français ce qui caractérisait les anciens Métis au Manitoba et leur rendit un hommage particulièrement sympathique. M. Louis-Philippe Gagnon parla ensuite avec son bonheur habituel du mouvement de Riel et en montra la justice. M. Noël Bernier, l'orateur suivant, souligna la sympathie qui doit exister entre les deux grandes races au Manitoba. L'Honorable M. Talbot rappela également les vertus des vieux ancêtres métis. M. Bernard Goulet fit le panégyrique de Riel; il montra son grand patriotisme et rappela les services éminents qu'il a rendus.

La fête se continua toute la journée de dimanche et donna lieu aux divertissements les plus variés et les plus amusants.

Le frère de Louis Riel était présent aux fêtes ainsi qu'un grand nombre d'anciens.

Union Nationale Française

Le groupe français de St. Boniface et Winnipeg, sous l'égide des Vétérans et de l'Union Nationale Française, a élaboré, cette année encore, un programme de fêtes dont le but est de manifester modestement, mais dignement, l'attachement de nos compatriotes à leu Patrie et à ses nobles traditions.

Voici le programme de ces fêtes:

Samedi 14 juillet, à 7 p.m., Hôtel Marlborough, grand banquet avec discours de circonstance.

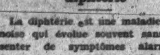
Dimanche 15 juillet, à 10 heures, dans la chapelle du Collège de St-Boniface, grand'messe avec sermon approprié.

Dimanche soir, vers 7 h. p.m. dans la grande salle du Collège, soirée récréative avec attractions variées.

Tous les Français et amis de la France sont cordialement invités à participer à ces fêtes.

Décès de Louis Beaulieu

M. Louis Beaulieu, vieux citoyen de St-Boniface, est décédé la semaine dernière à St-Boniface, à l'âge de 76 ans. M. Beaulieu était venu au Manitoba il y a bien des années. Il était originaire de Trois-Rivières. M. Beaulieu laisse deux frères à St-Boniface, tous deux bien connus, MM. Thomas et Sévère, et deux fils, Louis et Aimé, ainsi que son épouse (née Doiron). Le service a eu lieu à la cathédrale au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Nos sincères sympathies.



L'inoculation contre la diphtérie

La diphtérie est une maladie sournoise qui évolue souvent sans présenter de symptômes alarmants. L'enfant, avec un léger mal de gorge et un peu de fièvre, peut succomber en quelques jours.

La diphtérie peut se contracter à tout âge, mais elle atteint surtout les enfants, et les deux tiers des décès se produisent chez les enfants au-dessous de cinq ans.

La science médicale a découvert un vaccin contre la diphtérie. Ce vaccin est un liquide qu'on injecte aux enfants à trois reprises différentes et à intervalles de trois semaines.

La piqûre n'est pas douloureuse et chez les enfants elle ne produit qu'exceptionnellement un peu d'inflammation au point d'inoculation et un peu de fièvre qui ne dure pas plus de deux à trois jours.

Tous les enfants âgés de moins de huit ans devraient être immunisés contre la diphtérie. Ne prenez pas le risque d'attendre. Faites vacciner les tout petits de 9 mois à sept ou huit ans; ce sont les plus exposés. L'officier de santé de la ville de St-Boniface vaccinera tous ceux qui le désirent le mardi 17 juillet à l'école Provencher et le lundi 16 juillet à l'école King George, de 2 à 4 heures de l'après-midi.

M. Hervé Benoist

M. Hervé Benoist visite ses parents de Saint-Boniface après neuf ans d'absence. Il fit un séjour de quelques années en Floride, où son frère Joseph réside encore, puis passa à New-York. Il y devint chef des naturalistes (wood craft chief) au "Camp Molloy" des scouts catholiques du diocèse.

Il est depuis un an professeur de mathématiques au Collège Sainte-Marie, à Montréal. Les directeurs de cette institution l'ont chargé d'y former une troupe de scouts catholiques.

Il est intéressant de noter qu'un de ses scouts, le jeune Riel, est un descendant des Riel du Manitoba, et que deux autres, les jeunes frères Phaneuf, sont originaires de Thibauville, Manitoba.

M. Benoist retourne à Montréal à la fin de juillet. Avant de reprendre ses cours au Collège, il doit installer un camp pour ses scouts dans les Laurentides, puis ira probablement avec eux aux fêtes de Gaspé où l'on célèbre le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. La réunion des Novices et des Postulants aura lieu le mercredi 18 juillet.

2. Il y avait une belle assistance, le mercredi 4 juillet: d'abord, le matin, à la messe avec communion générale; le soir, la salle était toute remplie, malgré quelques absences forcées, à cause du banquet de clôture du Congrès de l'Association d'Education. L'allocution traitait de la charité du prochain, dont sainte Elisabeth de Hongrie, telle qu'elle est représentée par la statue de la chapelle, est la vivante image, et dont sainte Elisabeth de Portugal (c'était l'anniversaire de sa mort) ne pratiquait pas moins les actes à un degré héroïque: aumônes, visites des malades, pardon des injures, rétablissement de la paix, etc. Le miracle des aumônes changées en roses est commun à toutes les deux reines tertiaires. Les Frères et les Soeurs—quelle belle appellation déjà!—sont tenus de par leur Règle, de par les exemples de saint François et des Saints de leur Ordre, de par l'esprit de concorde et de paix, propre à l'Ordre, de pratiquer cette vertu à un degré éminent (pensées bienveillantes, paroles et gestes affables, actes aimables et charitables), de répandre partout la paix et la joie et d'attirer ainsi d'autres bons chrétiens au T.-O. Qu'ils se gardent donc bien des défauts contraires à cette reine des vertus.

3. Les jeunes Soeurs Tertiaires qui chantent juste, sont priées de se joindre à la Chorale et d'assister à la répétition du chant, la veille de le réunion, à 7 h. 30 du soir.

4. Le film admirable "Les 26 Martyrs du Japon" sera représenté en l'honneur de S. E. Mgr Yelle, Tertiaire de S. François depuis 25 ans, le 24 septembre, à la grande salle de l'Ecole Provencher, à 8 h. du soir. Qu'on se le dise!

I. Qu'est-ce que le Tiers-Ordre Franciscain?

Une définition doit contenir les éléments généraux et particuliers des choses. Aussi, appliquant les règles générales promulguées par le nouveau Droit Canon aux données spéciales du Tiers-Ordre Franciscain, on peut le définir: **Une association—ou un Ordre séculier de fidèles vivant dans le siècle,—qui, s'affiliant à l'Ordre de saint François,—sous son autorité,—et selon son esprit,—s'efforcent de tendre à la perfection chrétienne,—par la pénitence,—d'une manière conforme à la vie séculaire,—selon les règles établies par saint François,—et approuvées pour eux par le Siège Apostolique.**

Cette définition paraît exclure les notions superflues et renfermer les éléments constitutifs, soit généraux, soit particuliers, du Tiers-Ordre Séraphique. Il faut en expliquer chacun des termes. Commençons par le premier.

II. Une Association

Le nouveau Code range le Tiers-Ordre en tête des Associations, comme étant une société de personnes vivant sous une règle et une autorité. Qui dit association, dit union des intelligences, des volontés et des actions humaines, dépendance et coordination des efforts, par conséquent durée et prospérité. Qui dit isolement, au contraire, dit absence de lois, de liens et de contrôle, manque de soutien et d'encouragement, par conséquent faiblesse et stérilité. Ceux-là donc se font une idée très insuffisante du Tiers-Ordre, qui le conçoivent sans l'association, et, par là-même, l'affaiblissent, en lui enlevant ses meilleurs moyens d'action, à savoir la réunion des membres en Fraternités vivantes, la communication avec les autorités légitimes, le maintien des traditions et de l'esprit.

PETITES NOTES

M. et Mme Théophane Bertrand, de Montréal, sont en visite à St-Boniface et Winnipeg, les hôtes de M. et Mme A.-G. Pétrin. M. Bertrand est allé visiter son frère, l'abbé Jacques, à Grande Clairière.

* * *

M. Edouard Lane, restaurateur de notre ville, est à se faire construire un nouveau magasin-restaurant sur la rue Desmeurons, en face du poste qu'il occupait autrefois. M. Lane ouvrira son nouveau local en août.

* * *

La Société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface remercie tous ceux qui lui ont prêté main-forte lors des fêtes qui ont été organisées dernièrement à St-Boniface.

* * *

MM. Léo et Jean-Baptiste Lémire, de Saint-Boniface, remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de leur père, décédé à Lorette le mardi 3 juillet dernier.

* * *

Mlle Flore Poitras est de retour de Sioux Lookout, où elle a passé deux mois chez son oncle, M. l'abbé Gabriel Poitras.

* * *

Mme S. A. Nault et sa fille Lorraine sont allées passer une quinzaine de jours à Chicago, en visite chez des parents.

* * *

Mlle Gertrude Cyr est à passer plusieurs semaines à Montréal chez ses parents, M. et Mme Médéric Cyr, autrefois de St-Boniface.

* * *

M. et Mme Jean Mager reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'un fils, né le 7 juillet.

Nouvelles Brèves

BRANDON — Le colonel R. H. Webb, maire de Winnipeg, a été réélu président de la section du Manitoba de la Légion canadienne, à la convention annuelle tenue ici.

YORK—L'amitié qui unissait feu Lord Halifax, ancien chef du parti anglican et feu le Cardinal Mercier, archevêque de Malines, sera perpétuée en un mémorial dnas la cathédrale de York.

GENEVE — La situation financière de la Société des nations est particulièrement favorable. Depuis 15 ans, 57 nations ont versé comme membres de la Société $22,500,000.

LONDRES — Le "News Chronicle" dit que le comité d'immigration londonien a reçu un mot du Canada lui annonçant que l'immigration de sujets anglais au Dominion était considérée sous un jour de plus en plus favorable.

MONTREAL — S. Exc. Mgr Gauthier archevêque coadjuteur de Montréal, qui est à l'Hôtel-Dieu depuis près de deux mois, va beaucoup mieux et toute crainte sérieuse est écartée.



LONDRES — Un avion militaire s'est écrasé au sol vendredi. L'un des occupants a été tué. Depuis une semaine, c'est le troisième accident mortel qui éprouve l'aviation militaire. Le nombre des tués s'élève à quatre.

QUEBEC—Une centaine d'élèves des universités Western et Queens, d'Ontario, ont commencé, aux Trois-Pistoles, l'étude du français sous la direction de M. Litalien, inspecteur régional.

SCEAUX, France — Mme Marie Curie, la grande savante qui vient de disparaître et qui, de concert avec son mari, feu le Dr. Pierre Curie, découvrait, en 1906, le radium, repose, depuis vendredi matin, dans le cimetière de Sceaux.



Groupe de délégués au congrès des auteurs canadiens qui s'est tenu cette année du 27 au 30 juin, au camp de Devil's Gap, sur les bords du Lac des Bois, en Ontario. Ce congrès était sous la présidence du Dr C. W. Gordon (Ralph Connor), romancier canadien très bien connu. On remarque au premier rang M. John Murray Gibbon, directeur de la Publicité au Pacifique Canadien et le Dr C. W. Gordon. Les membres de la délégation française, Mme L.-F. Turgeon, M. et Mme C.-M. Boissonneault, MM. Noël Bernier, Louis-Philippe Gagnon, Donatien Frémont et Marius Benoist, sont groupés à gauche. [Photo C.P.R.]

POUR RIRE

Passagers clandestins

Des puces considérées comme passagers clandestins! Voilà qui s'exclut résolument du banal.

Le fait vient de se produire à Londres où débarquait ces jours derniers le cirque américain Schumann. Un des numéros de ce cirque est constitué par une troupe... de puces savantes.

Afin qu'elles s'alimentent congrûment durant la traversée, leur manager les avait installées sur... des chiens terriers.

Mais la Compagnie à laquelle appartient le navire a considéré qu'il s'agissait ici d'animaux dressés et qui, par conséquent, devaient acquitter le prix de leur voyage.

L'affaire va venir devant les tribunaux qui décideront si les 476 puces composent la petite troupe peuvent être considérées comme des passagers payants...

Indiscrétion

A la gare, une voyageuse défiante s'approche du guichet.

— Un billet, Monsieur, s'il vous plaît.

— Pour où?

— Est-ce que ça vous regarde?

Question difficile

— Laquelle de mes trois jeunes filles préférez-vous: Pervenche, Violette ou Marguerite?

— Oh! vous savez, je ne m'y connais si peu en botanique?

Ce qu'on entend

— Que fais-tu, toi, quand tu reçois une lettre anonyme?

— Je la retourne à l'expéditeur.

Page Féminine

PETITE ET LA ROSE

Papa et maman sont tous les deux sur le seuil ouvert; la figure penchée, les yeux émus, rieurs, extasiés, ils regardent Petite.

Comment leurs yeux pourraient-ils ne pas être émus, rieurs, extasiés?... Y a-t-il vraiment au monde quelque chose de plus joli à regarder que Petite?

Elle promène le chat dans l'allée pleine de soleil... De quelle couleur est donc l'air aujourd'hui? Est-il bleu comme le ciel? Est-il doré comme les rayons? Qui le dirait? Il ressemble, en vérité, à une apothéose de paradis qui enveloppe d'une gloire charmante, le gracieux angelot... Il avive ses fraîches couleurs, joue dans ses cheveux flous, met de la lumière plein ses yeux...

Petite ne sait pas qu'on la regarde. Elle est comme les petits oiseaux: un geste l'effarouche, des prunelles fixées sur elle la troublent... Des prunelles de grandes personnes, s'entend! parfois même, qui le croirait? celles de papa, celles même de maman! Elle devient timide! Mais ce matin, toute seule, sans contrainte, elle livre à l'air, aux rayons, aux fleurs, aux parfums, tout son petit coeur plein de joie, toute son âme emplie d'innocence.

Elle est un peu fiérotte d'être seule dans l'allée, d'autant qu'elle porte le chat. C'est si lourd, un chat! Et puis, elle se considère responsable de la conduite de Mistouflet. Elle lui murmure d'un ton fort grave de sages conseils:

— Zentil, S'toufflet... Zentil... pas bouzer... pas bouzer...

Petite tient l'animal à bras-le-corps, bien haut sous les pattes de devant qui se raidissent. La position de Mistouflet est évidemment fort déplaisante; avec tout autre, il miaulerait, il cracherait, il grifferait, mais avec Petite... peut-il vraiment?

Il ferme à demi les yeux d'un air béat, et, la tête aplatie, l'on voit à peine, par instant, sous ses paupières mi-closes, la phosphorescence de ses prunelles; il remue ses moustaches à petits coups nerveux, et son corps souple, qui se fait lourd, ballotte comme un sac de son.

Mais qu'est-ce donc qui passe tout près, tout près de la joue de Petite, jusqu'à la frôler d'une caresse?... Un papillon!... Un joli papillon farceur! Plouf! les bras rondelets se détendent. Mistouflet tombe à terre un peu lourdaud, un peu vexé, secouant les oreilles, et voilà Petite en chasse, les yeux brillants de désir, les mains tendues. La robe bleue, légère comme un souffle, palpite au vent qui frivole. La mignonne trotte à petits coups irréguliers, le corps en équilibre instable, sans plier ses petons grassouillets qu'elle tient encore "en dedans" dans sa marche puérile; une marche de petit canard... Elle rit, les mains jointes subitement, elle fait des révérences pleines de grâce pataude pour aguicher le papillon... Elle l'appelle avec des inflexions pleines de tendresse... Ell se désespère parce trop vite il vole, et pousse des cris de joie lorsque, dans le soleil, elle le retrouve!...

Son coeur bat lorsque, avançant sa main ouverte, elle espère le saisir sur une fleur. Ses yeux se chargent de reproches lorsqu'il s'envole:

— Oh!... pati!... fait-elle avec une moue.

Pauvre Petite! le voilà "pati" pour de bon, le volage, l'insociable bestiole qui fait fi de tes avances amicales... "Pati" loin!... loin! là-haut dans le ciel!...

Il ne reste plus dans l'allée qu'un papillon; un gros papillon bleu ciel qui danse à la course de Petite en ouvrant de larges ailes. Le papillon de soie qui tient prisonnière la jolie boucle blonde qui s'allonge et rebondit, tandis qu'un rayon court sur sa rondeur. Petite soupire... mais pas pour longtemps. Ses yeux étonnés et pleins d'extase découvrent sans cesse de nouvelles beautés dans le monde. Elle s'arrête tout à coup, le regard fixe, la bouche ouverte, les menottes tendues, tous ses petits doigts potelés et malhabiles écartés.

Quelle chose charmante s'offre à présent à son admiration éblouie! Une rose, une rose merveilleuse, magnifique, se balance mollement au niveau de son frais visage. Une rose... Quel poète décrit dignement une rose de juin dans la splendeur de son épanouissement? Quel peintre sait y mettre la touche de grâce lumineuse et vivante qu'il faudrait?... Une rose aux pétales roulés, d'un blanc pur, aux pétales à la fois laiteux et transparents que le soleil traverse comme un vitrail! Et la brise disperse tout à l'entour des bouffées d'un arome exquis.

— Oh!... sent bon!... fait Petite tout bas.

La rose l'intimide... elle est si belle! Est-elle vivante? Elle bouge... Va-t-elle s'envoler très haut, très loin dans le ciel bleu si l'on marche trop vite?... L'enfant est prudente; l'index dans sa bouche rose, les yeux inquiets, elle approche à tout petits pas... La rose n'est pas "patie", ô bonheur! et grave, bien campée sur ses jambes trouées de fossettes, elle regarde... Le soleil s'amuse à faire briller les cheveux couleur de miel qui frisottent drôlement au-dessus de la nuque délicate, il contourne la rondeur des joues... Les prend-il pour des pêches, messire le soleil?...

Petite caresse la rose d'une main respectueuse, doucement... tout doucement... Tout son être se tend vers cette chose précieuse, exquise, qui n'est ni bonbon ni joujou... Elle murmure à mi-voix avec de gros soupirs pleins de tendresse:

— Oh!... oh!... belle! oh! zolie!

Elle gazouille à la fleur mille amabilités et fait de nouveau maintes révérences, mais cela ne suffit pas à son coeur naissant... Chut... Faites silence! regardez, papa, maman, mais n'effarouchez pas votre oiseau. regardez: Petite se lève sur la pointe de ses sandalettes blanches et, les paupières baissées, dans un recueillement profond, les deux menottes croisées sur sa médaille d'or, elle donne à la rose, de sa bouche candide, un gros baiser qui claque.

Elle est à "croquer", vous dis-je... Qui de vous deux arrivera le premier pour la "croquer"?...

PANTINS

Beau toto chéli! Viens voir mémère. Gâde la dame et fais-lui une belle grimace pour montrer comme t'es fin!

Et on voit s'avancer, encore vacillant sur ses jambes inexpertes un bambin à figure d'ange qui, pour faire plaisir à mémère, plisse son petit nez, ferme les yeux et avance en trompe son bec rose.

C'est une chose qui me tape royalement sur les nerfs. Je n'ai jamais pu comprendre le plaisir qu'ont certains parents à transformer leurs enfants en chimpanzés et à trouver cela fin. Comme si, par propension naturelle, les petits ne se sentaient déjà pas assez enclins à grimacer, à tirer la langue et à faire des sornettes, sans avoir besoin de cet encouragement.

Les malheureux parents, qui ne voient là-dedans qu'un aimable badinage, une façon de démontrer que leur cher petit comprend très bien et fait tout ce qu'on lui demande ne se doutent pas du risque qu'ils prennent. Ils ont tellement confiance en l'avenir, qui arrangera tout!

Quelle erreur est la leur. Les enfants qui ne songent qu'à grimacer, qui prennent de mauvaises habitudes, et contractent des tics désagréables ne changent pas ainsi du jour au lendemain. Au contraire, ils pensent qu'ils sont très expressifs et prennent pour de la mimique significatrice leur dislocation faciale.

Ils ne peuvent comprendre non plus qu'on soit sobre de gestes et se croient obligés, en parlant, d'agiter des bras désespérés et des mains tentaculaires. On se demande, en les voyant, si on a devant soi un pantin, un demi-fou ou un être conscient et normalement organisé. C'est du dernier ridicule.

Chez certains, c'est de la pose, de l'esbrouffe, car tant d'êtres qui se croient forts vivent continuellement en faisant du cinéma; chez d'autres, c'est un mauvais pli, pris au temps de l'enfance.

Les parents devraient comprendre qu'ils ont tort de permettre (et surtout d'encourager) toute mimique désordonnée. Ces mouvements inutiles mettent en action des muscles qui devraient rester au repos et qui, sans cesse tiraillés, finissent par laisser des traces sur le visage, qu'ils vieillissent et enlaidissent.

Nous en connaissons tous de ces personnes qui croient de bonne foi que leurs contorsions sont l'indispensable accompagnement de leur verbiage. Comédiens au pe... pied, ces gens sont simplement des excentriques, incapables de raisonner et d'agir froidement... des pantins.

Si ce ne sont pas des malades, des êtres détraqués que leurs nerfs font souffrir, remontez aux sources de leur vie, à la base de leur éducation: il doit y avoir une mémère qui aimait les grimaces, et qui en faisait généreusement dispenser à la visite.

Déjà horripilant chez les hommes, le défaut des pantins l'est encore plus chez les femmes, qui en deviennent bonnes à battre. ......uées qu'elles sont à se démener comme des diables dans l'eau bénite et à lever jusqu'au ciel des bras tourbillonnants, pour un oui, pour un non, elles ne sont pas plus discrètes dans leur façon de s'habiller. A elles les couleurs violentes, hurlantes, les chapeaux empanachés, la mirobolante ferblanterie qui rivalise avec les bijoux. Il en sera de même de leur intérieur d'où la sobriété sera à jamais exclue. Il ne faudra que du rouge, marié au vert, et plus il y aura d'encombrement, plus ce sera beau.

Les petits enfants sont adorables à regarder. Ils ont de si jolies petites manières. Leur visage au teint de fleur exprime ce que leurs lèvres ne peuvent pas encore dire, et c'est charmant, de les contempler.

Pourquoi permettre aux grimaces de venir friper cette peau soyeuse, rider les coins de ces grands yeux, alourdir ce petit nez, agrandir cette bouche aux lèvres de cerise?

Bannissez, petites mamans, les grimaces de votre programme d'éducation. Aidez vos enfants à devenir sains, moralement, à voir droit et juste, pour en faire des hommes, et non pas des pantins.

Odette OLIGNY.

LA CUISINE DES MALADES

Les aliments pour les invalides, qui devraient être donnés tels que prescrits par le médecin, peuvent être classifiés comme des fruits.

La diète liquide comprend le lait, les soupes blanches, les bouillons et les boissons de jus de fruits.

La diète légère qui comprend en plus des aliments précités, les céréales, les oeufs mollets, le pain grillé au lait, les flancs et la crème à la glace.

La diète légère, qui comprend en aliments déjà cités dans la diète liquide et la diète légère et en plus des mets tels que le poulet et les pommes de terre cuites au four.

La diète normale qui contient tout ce qu'une personne bien portante mange.

Les boissons de jus de fruits et le thé de boeuf quoique pas très nourrissant sont de bons stimulants pour un appétit fatigué.

Les rôties doivent être minces et croustillantes. Elles peuvent être amolies dans du lait chaud ou de l'eau. Les céréales doivent être cuites à fond.

Les soupes à la crème font une variété à un régime lacté.

Les gélatines et les glaces sont tentantes dans les aliments liquides sous formes de solides.

Le plateau doit toujours être aussi attrayant que possible, mais jamais encombré. Couvrez-le avec une serviette de table propre et servez-vous de la vaisselle la plus fine que vous possédez.

Si la maladie est contagieuse, enveloppez tous les restants de nourriture dans du papier avant d'enlever le plateau de la chambre, puis brûlez-les aussitôt que possible.

Mettez la vaisselle dans une bassine assez grande pour qu'elle puisse être entièrement recouverte d'eau froide. Faites bouillir pendant 15 minutes.

Esquisses sentimentales

Deux êtres qui s'aiment admettent difficilement qu'ils pourront être un jour totalement étrangers l'un à l'autre. Et pourtant...

• • •

Nous croyons ne plus aimer une femme parce que soudain nous en aimons une autre. Que nous ayons brusquement à choisir, et c'est celle-ci que nous sacrifions.

• • •

Pour que l'amour résiste au déclin du désir, il faut qu'il ait pris ses racines dans l'esprit et qu'il ait grandi dans le coeur.

• • •

Rien ne ressemble moins à un homme que le portrait qu'en fait une femme amoureuse, si ce n'est le portrait qu'en fait une femme abandonnée.

• • •

Vieillir. — Ce mot s'emploie pour l'homme, jamais pour la femme. Une femme ne vieillit pas. Elle est tour à tour: une toute jeune femme, une jeune femme, une femme jeune, une femme encore jeune... toute la nuance dans l'intonation de la voix qui prononce le mot jeune... et enfin une femme qui n'est plus très jeune.

LA COQUETTERIE PERMISE

Des fruits, du lait

Comment soigner son visage sans employer une masse de produits et tout de même ne pas vieillir et rester jolie?

Il n'existe pas deux épidermes semblables; chaque teint a ses exigences spéciales; toute personne désirant obtenir un teint parfait doit soumettre sa peau à un régime conforme à sa nature.

Faire sa toilette soir et matin, ne jamais employer de savon, le remplacer par une lotion alcoolisée ou par un corps gras.

Employer de temps en temps l'eau de pluie en ablution.

Se laver au moins une fois par semaine avec du lait frais non cuit.

Pendant la saison des fruits, faire une cure sur la peau quinze à vingt jours au moins, à intervalles réguliers. Ecraser une fraise bien mûre, enduire le visage, garder huit à dix minutes; rincer à l'eau distillée de roses ou à l'eau de pluie. Frotter le visage le matin avec une pêche bien mûre, garder une heure, rincer à l'eau distillée ou à l'eau de pluie.

Une pomme cuite dans du lait est un précieux antiride.

Un jaune d'oeuf sur la peau la nourrit et la satine.

Le lait et le citron, alliés ensemble, nettoient admirablement, mais irritent un peu; il faut faire très attention.

Le beurre frais nourrit l'épiderme.

Il faut toujours avoir une bonne mine et paraître reposée. Cela est quelquefois impossible, la dure lumière électrique n'y aidant pas du tout.

Le maquillage vient à notre secours pour nous rendre confiance dans la vie.

Un peu de rouge aux joues ravivera les traits. Pour les visages longs, mettre le rouge un peu haut sous les yeux et vers les tempes. Pour les visages ronds, mettre plus sur les joues et vers les oreilles.

Diminuer la bouche en appliquant seulement vers le milieu. Border les lèvres avec un peu de poudre, pour effacer le dur coup de crayon.

Brosser les cils, ouvrir l'oeil, poser délicatement un doigt entre les deux paupières et refermer sur le doigt, les cils redressés semblent plus longs.

Je ne conseille pas de suivre toujours les changements de la mode; il faut s'en rapprocher et surtout avoir et garder bien à soi sa personnalité comme on défend son âge et son parfum.

J'ai dit qu'un produit de beauté bon pour une personne pouvait être nuisible pour une autre, parce que tous les épidermes n'ont pas la même nature.

Il faut classer les produits de beauté en deux catégories: ceux qui couvrent la peau et présentent un effet immédiat, momentané: crème pour tenir la poudre, fards, etc., puis les produits qui ont une action directe sur le cas à traiter qui transforment l'épiderme et dont l'effet est durable. . .

Le point essentiel est de savoir ceux qui conviennent et de les employer intelligemment.

AYEZ DE L'ORDRE

L'ordre dans le ménage est de première nécessité; son importance s'étend à toutes les choses, aux plus humbles, aux plus vulgaires, comme aux plus élevées.

S'habituer à ranger aux mêmes endroits les objets dont on se sert tous les jours, de façon à n'avoir pas à les chercher, nous épargne des pertes de temps souvent considérables, sans parler de l'ennui, de l'impatience que nous occasionnent ces recherches.

L'ordre, c'est l'économie, la régie et la loi de la bonne gestion d'une maison.

Pour une jeune fille, quels que soient sa condition et son état de fortune, l'ordre est la plus avantageuse, la plus précieuse des dots; une femme d'ordre est toute sa vie la providence d'une maison.

C'est dès l'enfance que l'habitude de l'ordre doit être prise; c'est aux enfants qu'il faut s'efforcer de l'inculquer à tout prix, car, plus tard, une fois le mauvais pli formé, il est bien difficile, sinon impossible, de le rectifier.

"L'idée de l'ordre en toutes choses... est la base de toute éducation", tel est le principe formulé par un moraliste.

Enseigner l'ordre aux enfants: garçons et filles, c'est-à-dire leur apprendre à avoir soin de leurs vêtements, de toutes leurs affaires et d'eux-mêmes avant tout; à aimer la propreté, la régularité, la discipline, une discipline sans contrainte et toute volontaire; à fuir les dettes; à éviter tout gaspillage, à connaître surtout la valeur du temps et à faire de leur mieux tout ce qu'ils font.

LE TACT

Le tact est la force mystérieuse qui nous suggère le mot à dire, le geste à faire, l'opinion à émettre ou à retenir selon l'entourage et les tendances du milieu.

Le tact, c'est cette prescience qui nous incite à nous mettre en avant ou à reculer dans l'ombre selon les circonstances. Il veille sur nos paroles, sur notre façon d'être; nous évite l'impair, la gaffe, ces fâcheux crochets de la conversation.

Le tact est un agent diplomatique qui habite en nous à notre insu et nous guide parmi les écueils de la vie mondaine et les petits écueils de la famille.

UNE TENTE AU JARDIN

Les enfants aiment beaucoup se créer, dans le jardin, un coin pour jouer, une sorte de maison, de tente, où ils s'abritent du soleil, et où ils accumulent poupées et jeux.

Mais ce n'est pas toujours facile de faire semblable abri, surtout pour de petites mains inhabiles. Alors, voici un moyen de posséder une tente de choix, facile à faire et ne coûtant rien, ou presque rien.

Pour cela, il faut solliciter de Maman, ou de Rosalie, la vieille bonne, un vaste parapluie, vieux, naturellement. Autrement, on ne vous le donnerait pas. Le plus grand possible surtout, avec un bon gros manche d'autrefois. Un parapluie de campagne ferait admirablement l'affaire.

Une tente-parasol

Ce parapluie, grand ouvert, est fixé solidement par son manche à un gros pieu fiché en terre, auquel on ficelle le parapluie avec de mince corde, à tours serrés. Voilà déjà le parapluie fixé à bonne hauteur, formant un toit, une tente-parasol.

Mais, pour la rendre plus champêtre et abriter mieux encore du soleil, on le recouvrira de cretonnes. Elle durera certainement toutes les vacances. Vous pouvez rentrer le parapluie, en le fermant, les jours de trop mauvais temps. Sous cette tente improvisée, disposez vos pliants, vos poupées, vos jouets et, aussi, une petite table pour le goûter; très grave affaire pour les petits!

Si on désire donner encore plus de confortable à la tente, et s'abriter des courants d'air possibles, disposer autour de la moitié du parapluie un morceau de cretonne, de toile unie ou rayée, qu'on coudra sur le bord du parapluie, en haut, et qu'on fixera dans le bas par de grosses pierres, posées sur l'étoffe traînant par terre.

Et voilà une belle tente-parasol pour l'été.

CAUSERIE MEDICALE

La viande et les enfants

Si vous interrogez les différents chefs d'écoles de médecine infantile, vous constaterez que l'accord est loin d'être parfait sur tous les points. Demandons-leur, par exemple, à quel âge on peut commencer à donner de la viande aux enfants, vous enregistrerez des réponses divergentes. Mais alors, n'allez pas vous scandaliser! Dites-vous plutôt que les recherches ne sont pas closes et qu'il y a là, après tout, un stimulant pour le progrès.

• • •

Venons-en à ces réponses. Les uns vous disent: pas de viande avant 2 ans et demi ou 3 ans; les autres répondent: dès le 6e ou 7e mois!

A égale distance entre une temporisation sans doute excessive et une précipitation imprudente, je crois qu'il existe une saine moyenne; c'est dans cette moyenne que se tiennent la plupart des grands spécialistes; c'est, en effet, l'expérience quotidienne qui condamne ces deux excès opposés.

Soyons précis: je conseille de ne pas donner de viande aux enfants avant 18 mois. Avant cette date, les recherches sur le suc gastrique des enfants montrent qu'ils n'ont pas de quoi la bien digérer.

Mais je conseille aussi de ne pas priver l'enfant de viande lorsqu'il a atteint l'âge carnivore, mettons: 20 mois.

Fort bien. Mais quelle viande?

Au début, jus de viande cuite et saignante, en commençant par une ou deux cuillerées à café dans une purée. Plus tard, on donnera du bouillon de boeuf bien dégraissé. Puis, quand tous ces essais auront donné satisfaction—vers le 20e mois—ce sera de la viande proprement dite: cervelle, ris de veau, blanc de poulet; et, surtout, le maigre de jambon, finement coupé, s'inscrit parmi les viandes les mieux supportées et les plus utiles à l'enfant. N'oublions pas que, là aussi, les quantités seront progressivement croissantes: on sera réservé au début, plus généreux ensuite; et, vers 2 ans, on pourra mettre au menu une petite côtelette de mouton.

Mais il y a des enfants pour qui la viande est utile plus tôt. Il s'agit d'enfants malades; l'intolérance au lait, aux farineux, certaines diarrhées sont guéries par l'introduction de viande dans le régime. Ce sera alors de la viande crue, finement hachée. De même, les nourrissons anémiques, débiles, convalescents, ont besoin pour "se remonter" d'un peu de viande.

N'oublions pas que le régime carné si précoce n'est que l'apanage des enfants malades, et, par conséquent, il vaut mieux laisser au médecin le soin de le diriger.

LANCEZ LE COEUR D'ABORD...

Dans ses mémoires, le kronprinz d'Allemagne rapporte que son premier gouverneur militaire, le général von Falkenhayn, avait coutume de lui dire, chaque fois qu'en des exercices équestres il rencontrait soudain un obstacle dangereux qu'il fallait enlever: "Lancez le coeur d'abord, le reste suivra".

Quelles que soient la provenance de cette consigne et la considération que l'on puisse accorder à son auteur, nous la proposons, comme mot d'ordre.

Il ne s'agit pas seulement, ainsi que l'entendait peut-être le rude précepteur, de l'effort de propulsion musculaire qui détermine physiologiquement l'élan du corps entier, encore que cet effort, générateur de bravoure, ne soit pas à dédaigner, mais il ne dure pas, et, l'obstacle franchi, le coeur peut se remettre à battre au ralenti.

"Lancez le coeur d'abord, le reste suivra" est pour nous, comme un corollaire de la belle et chrétienne devise canadienne: "Aime Dieu, et va ton chemin!" Va ton chemin; comment?—En lançant ton coeur.— Et en le lançant où?—"LA est votre trésor, là est votre coeur", dit l'Ecriture. Notre trésor, c'est Dieu. A Dieu lançons nos coeurs.

Il ne faut rien faire à demi. Ce qui ne vaut pas la peine d'être fait comme il faut ne vaut pas la peine d'être fait. Rien n'est petit ou grand en soi: cela dépend de l'amour qu'on y met. Qu'est-ce qu'une hostie sortant des mains de l'homme? Un peu de pain azyme. Qu'est-ce qu'une Hostie consacrée? Dieu. Si Dieu se trouve en chacun de nos actes, par notre intention et par sa grâce, le moindre d'entre eux prend une valeur incalculable.

Dans tout ce que vous entreprenez, dans tout ce que vous faites, lancez donc votre coeur. "Une oeuvre me demande; mais comment pourrais-je m'en charger, moi, si timide, si prompte au découragement? Et cependant, on me dit qu'il le faut." S'il le faut, en avant! Ne réfléchissez pas trop, ne discutaillez pas et n'épiloguez pas. Dieu ne nous impose jamais de devoir sans nous donner la grâce pour l'accomplir.

Quand on a Dieu dans le coeur et un devoir à accomplir, douter de pouvoir l'accomplir, c'est douter de la puissance et de l'amour de Dieu.

Honneur donc à la vaillance chrétienne que rien n'effraye, que rien ne trouble, et qui va toujours de l'avant, sans si, sans mais, quand Dieu l'ordonne, docile à la voix de l'Eglise et trop humble pour avoir peur.

Aime Dieu, et va ton chemin!

Conseils utiles

—o—

L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruit; versez l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il est nécessaire.

—o—

Le jus de tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

—o—

Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.

—o—

L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

—o—

La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser. Enveloppez un morceau de cire dans un chiffon, et quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel.

—o—

Une solution d'onguent mercuriel, dans la même quantité de pétrole, constitue le meilleur remède contre les punaises; à appliquer sur les bois de lit ou contre les boiseries d'une chambre.

—o—

Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durci par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf.

—o—

Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

Un petit mot. . .

Un grand merci aux correspondants dont les noms suivent pour leurs bons souhaits et leurs mots d'affection.

Bonnes et joyeuses vacances à tous!

Françoise Dumas, Girouxville, Alta; Gratia Tougas, Juliette Daigneault, Léo-Paul Delorme, Hilda Trudeau, Couvent de Saint-Adolphe; Marthe Bruyère, Mariette Jutras, Letellier; Laurette Lavoie, Roma Desrochers, Virginie Nick, Lucile Lavoie, Mariapolis.

M.-G.

Joyeuse Fête!

12 juillet
Jeanne d'Arc Perron, Saint-Joseph.
13 juillet
Paul Saint-Onge, Silver Plains.
Anne Girouard, Saint-Norbert.
Jean-Paul Trudel, Mariapolis.
Georges-Etienne Cartier, Letellier.
14 juillet
Léopold Verreault, Saint-Norbert.
15 juillet
Antonia Girouard, Saint-Norbert.
18 juillet
Camille Delorme, Saint-Joseph.
Eugène Perras, Saint-François-Xavier.
Edouardina Lamoureux, Saint-Norbert.
Madeleine Leclaire, Saint-Norbert.

JACQUES CARTIER

Bien loin sur l'Océan,
Trois formes se dessinent
Guidées par des vaillants
Que la gloire fascine.

Les ombres doucement,
Vers la rive se glissent,
Les sauvages tremblants
Pour la lutte s'unissent.

Tout là-bas, c'est Cartier
Qui lentement s'avance
Sur les flots agités
Vers la Nouvelle-France.

Il érige une croix
Sur le nouveau rivage;
Les mots; Vive le Roi!
Couronnent le présage.

Le rêve est accompli!
Au désir de la France
Le Christ aborde ici,
Sur ce sol d'espérance.

Illustre découvreur,
Cartier, grande est ta gloire!
Noble navigateur,
Célèbre est ta mémoire!

Depuis quatre cents ans
Grandit notre partie;
Depuis quatre cents ans
Son peuple te bénit.

Marthe BRUYERE.
Letellier, Man.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Letellier, Man.
Le 29 juin 1934

Chère Mère-Grand,

Comme dernier devoir de l'année scolaire, notre maîtresse nous a donné une poésie sur Jacques Cartier. Laissez-moi présenter au "Coin" celle que j'ai composée. Elle a sans doute bien des défauts mais je ne suis encore que poète en herbe en attendant d'être poète lauréate.

Votre petite fille aimante,
Marthe BRUYERE.

• • •

Mariapolis, Man.
Le 25 juin 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Les vacances approchent et je n'ai pas voulu partir sans vous dire bonjour.

Nous avons fini nos concours de juin le 15. J'ai assez bien réussi, je crois, car je vais prendre mon grade huit l'an prochain. Ma matière la plus faible est l'arithmétique; alors comme ma maîtresse me l'a demandé, je vais en faire tous les jours pendant les vacances.

Vous plairait-il de savoir comment je vais employer ces beaux jours? D'abord, le 26 juin, nous allons faire un petit pique-nique dans le bois. Je vous y invite. Allez-vous venir? Puis, dimanche, ma soeur Justine viendra me chercher pour passer les vacances avec elle. Là je jouerai avec mon petit neveu, Aimé, qui est très sage. Je vais aller chercher les oeufs avec lui pour m'amuser.

Mais il ne faut pas seulement penser à jouer, car nous allons perdre le goût de l'étude et du travail. Comme ma soeur n'est pas forte, je l'aiderai dans la maison.

Chaque semaine j'ai toujours hâte de recevoir la "Liberté" pour lire vos jolies histoires. Je trouve celle des petites grives bien intéressante. J'attends toujours avec impatience d'une semaine à l'autre l'arrivée du journal français.

Votre petite-fille qui ne vous oublie pas.

Virginie NICK,

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Fête champêtre au Couvent

Les 25 et 26 juin avaient lieu les fêtes champêtres annuelles du Couvent, sous la direction du Club Jovial. Malgré la température pluvieuse du 25, jour réservé aux filles, un bon nombre de spectatrices étaient présentes. Il y eut jeux pour tous les âges et pour tous les goûts. Les prix, donnés par de généreux donateurs, ont été un grand stimulant.

La journée du 26 fut des plus radieuse. La fête débuta par des courses de tous genres: sur anneaux, à obstacle, dans les sacs, sauts à hauteur, etc. Puis tous se dirigèrent vers le terrain du kiosque paroissial où furent jouées deux parties de balle-molle, aussi intéressantes qu'animées.

Les jeunes garçons de Giroux, village voisin, jouèrent contre l'Avant-Garde (groupe de nos plus jeunes élèves). La victoire fut en faveur de l'Avant-Garde: 12 à 5.

Puis vint le tour des joueurs de Steinbach contre le Club Jovial. Nos visiteurs furent battus par une écrasante défaite, 19 à 3. Cependant, dans les deux cas, les vaincus ont montré qu'il y a grandeur d'âme à subir courageusement une défaite, car ils étaient gais, aussi polis après la partie qu'à leur arrivée. Les jeux furent suivis d'un goûter au kiosque, où 5 tables avaient été dressées aux frais du Club Jovial.

Les RR. PP. Laplante, curé, et Bellerose, vicaire, ainsi que les instituteurs présents, rehaussaient la réunion de leur présence. Il y eut toasts, chants français, anglais, allemands, etc.

L'hymne national, O Canada mit un terme à ces heures récréatives, que notre jeunesse a trouvées si douces.

Les Membres du Club Jovial remercient sincèrement les donateurs de prix et toutes les personnes qui ont contribué de quelque manière à faire un succès de leurs fêtes champêtres.

Visite Pastorale

Le 30 juin et le 1er juillet, nous avions le bonheur de recevoir en visite pastorale Son Excellence Mgr E. Yelle. Un très grand nombre de paroissiens se sont approchés des sacrements à cette occasion. Il y eut 40 confirmants. Les paroissiens garderont longtemps le souvenir de cette visite si chère à des coeurs catholiques, et surtout, ils n'oublieront jamais les fortes paroles de Son Excellence sur l'éducation chrétienne à donner aux enfants tant à l'école qu'au foyer. Les parents avaient souvent entendu leurs devoirs à ce sujet, mais cette fois, c'est une parole autorisée qui les leur a rappelés. A l'issue de la grand'messe, Son Excellence a daigné pousser la condescendance jusqu'à faire solennellement les prières publiques pour éloigner de nous le fléau des sauterelles qui nous menacent plus que jamais.

MM. les abbés J.C. St-Amant, A. Chamberland, A. Couture, L. Lafrenière sont venus rencontrer Son Excellence à Ste-Anne.

Neuvaine

La neuvaine preparatoire à la fête de Sainte Anne commencera en notre église le 17 juillet. Il y aura exercices tous les soirs à 7 h. 30. Le jour de la fête, le 26, la grand'messe aura lieu à 10 heures a.m. et l'exercice du pèlerinage à 8 h. p.m.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Dimanche prochain, 15 juillet, St-François-Xavier aura son pique-nique paroissial à l'endroit toujours pittoresque et attrayant que nos compatriotes et amis de partout connaissent bien. L'on a dit que c'est à St-François-Xavier que l'accueil est le plus chaleureux, que la table à manger excelle en préparation comme en variété. Venez donc nous voir et vous amuser avec nous. Il y aura jeux et courses de tous genres. Somme toute, une agréable après-midi vous attend; venez en foule en faire l'expérience.

Donc, à dimanche prochain, 15 juillet.

SAINT-LAURENT

Jeudi, le 28 juin, avait lieu à l'école du couvent la distribution des prix qui furent attribués comme suit:

Médailles pour prix d'assiduité (présents tous les jours de l'année): Jeanne Boucher, Florence Desjarlais, Rose Desjarlais, Rita Chartrand, Lumina Chartrand, Andrew Wilson.

Prix d'Instruction religieuse: 7ème grade, Alexina Colliou; 6ème grade, Lawrence Desjarlais; 5ème grade René Heyser; 4ème grade, Eugène Chartrand; 3ème grade, Gérard Perrault; 2ème grade, Pierrette Boucher; 1er grade, Marc Guiboche.

Prix de français: 6ème grade, Jeanne Perrault; 5ème grade, Rosalie Kerbrat, Aimé Colliou; 4ème grade, Yves Abgrall; 3ème grade, Thérèse Guiboche; 2ème grade, Marie-Blanche Lavallée; 1er grade, Léopold Coutu, Pierre Cyr.

Prix d'Anglais: 8ème grade, Frédéric Lavallée; 7ème grade, Eveline Verrier; 6ème grade, Daniel Lavallée; 5ème grade, Delima Lavallée; 4ème grade, Rose Colliou; 3ème grade, Irène Lavallée; 2ème grade, Liliane Lauzon; 1er grade, Robert Kerr.

Prix d'application: 8ème grade, Annette Boucher; 6ème grade, Joseph Colliou; 5ème grade, Cecilia Bruce; 4ème grade, Henri Richard; 3ème grade, Philomène Boudrault; 1er grade, Clotilde Kerbrat.

Prix de conduite: Joseph Boucher, Douglas Wilson.

Prix d'arithmétique: Jean Colliou.

Prix de couture: Jeanne Perrault, Adrienne Lawrence.

AUBIGNY

M. et Mme Léon Goulet, de Saskatchewan, ainsi que Mme Hector Perreault, de Détroit, et leurs familles sont en promenade chez leur mère Mme Elie St-Jacques.

Mlles Denise Robert et Alice Marcoux sont en séjour dans leurs familles pour les vacances.

M. François Palud nous est revenu et nous constatons avec joie que son état de santé est beaucoup plus satisfaisant, bien qu'il ne soit pas tout à fait guéri.

Les élèves de l'école Provencher sont allés en pique-nique, lundi, le 25 juin. Bien que le départ ait été un peu retardé par la pluie, le reste de la journée a été superbe. Les enfants se sont bien amusés sous la direction des dévouées religieuses; souper et autres rafraichissements ont été pris sur le terrain.

Comme il a déjà été publié, les élèves de l'école Bourret ont aussi eu leur pique-nique le 29; mais on a oublié de parler de la partie de balle au camp qui a eu lieu le soir entre les élèves des écoles Provencher et Bourret. La victoire a été remportée par les élèves de l'école du village. Mais comme les enfants de l'école Bourret ne se comptaient pas vaincus, ils ont voulu se reprendre le mardi 3 juillet. Encore une fois les enfants de l'école Provencher leur ont prouvé qu'ils avaient affaire à plus forts qu'eux.

Nos meilleurs compliments à nos jeunes!

LA BROQUERIE

Le jeudi 28 juillet Mgr Yelle arrivait à La Broquerie, venant de Marchand. Quinze de nos jeunes étaient allés à cheval au devant de Son Excellence; vingt-cinq automobiles suivaient et deux aéroplanes survolaient cette cavalcade; les autres paroissiens attendaient près de l'église. Après un bref arrêt au presbytère, Monseigneur, accompagné de M. l'abbé Adélard Couture, desservant, est venu faire connaissance avec les paroissiens auprès de l'arche élevée en face de l'église.

Il y a eu ensuite réception de Son Excellence par les enfants de notre école, sous la direction des Soeurs Grises. Salle comble. Le jeune Stanislas Bisson présente une adresse à Mgr le Coadjuteur qui remercie par des souhaits de bonnes vacances et de sages conseils.

Etaient venus se joindre à la fête: le R. P. Laplante, curé de Ste-Anne; le R. P. Caron, S.J., du Collège St-Boniface; M. l'abbé Boulet, de l'Archevêché; M. l'abbé Gagné, de Woodridge et M. l'abbé Gustave Couture, curé de Starbuck.

A 7 h. 30 du soir, l'entrée solennelle de Son Excellence à l'église, sous le dais porté par MM. Roger Bolly, Noël Tereault, Henri Simard et Stanislas Jolicoeur. M. l'abbé Adélard Couture lui souhaite la bienvenue et M. Narcisse Deslauriers présente les hommages des paroissiens. Dans sa réponse, Mgr Yelle souligne l'esprit de foi qui anime les fidèles et nous exhorte à aimer notre paroisse qui a une si belle histoire.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, il y a eu visite au champ des morts et sermon par Son Excellence.

Le lendemain, à 8 h., messe de Monseigneur, qui donne la communion de sa main aux enfants qui doivent recevoir la confirmation et à tous les membres de la paroisse. Le sermon de circonstance est donné par M. l'abbé Gustave Couture, curé de Starbuck, qui avait prêché la retraite préparatoire aux enfants.

A 10 h., grand'messe chantée par le R. P. Laplante, curé de Ste-Anne. Son Excellence, s'adressant aux enfants, explique les cérémonies de la Confirmation; aux paroissiens, il parle de l'importance de l'éducation. Après la messe, on va reconduire Son Excellence au presbytère en procession. A 3 h., Mgr Yelle partait de La Broquerie pour Winnipeg. Plusieurs autos l'ont accompagné jusqu'à l'école St-Alexandre.

LETELLIER

Résultats des examens de juin à l'École de Letellier

Grade VIII—Antoni Loiselle, 85%; Simone Ayotte, 82%; Lorette Gallant, 75%; Lucile Fortier, 71%; Isabella Henderson, 69%; Yves Jutras, 66%; Antoinette Parent, 65%; Emilie Beaudry, 63%; Rose Calder, 60%; Cécile Comeault, 56%.

Grade VII—Jacques Bruyère, 70%; Jean-Marc Cloutier, 66%; Jules Comeault, 63%; Sydney Empson, 61%; Yvette Houle, 60%; Georges Harrison, 59%; Marthe Dionne, 53%; Jessie Calder, 53%.

Grade VI—Aurore Saurette, 89%; Armand Loiselle, 83%; David Ayotte, 79%; Bruce Henderson, 76%; Yvonne Bessette, 74%; Jack Empson, 68%.

Grade V—Marcelle Dionne, 90%; Murray Henderson, 86%; Joseph Ennis, 72%; Dollard Lafrenière, 69%; Marguerite Dionne, 64%; Thérèse Manseau, 60%; Clifford Fraser, 58%; Cécile Jubinville, 56%; Athella Graveline, 55%.

Grade IV—Flore Parent, 90%; Madeleine Cloutier, 88%; Verna Calder, 83%; Benoit Comeault, 82%; Dollard Bruyère, 81%; Alma Manseau, 80%; Alma Bouchard, 79%; Lucile Houle, 75%; Eugène Dionne, 74%; Jeanne Jubinville, 73%; Wilbert Calder, 72%; Thérèse Bouchard, 68%; Jacqueline Gallant, 66%.

Grade III—Louis Larocque, 88%; Marguerite Damphouse, 87%; Rita Jubinville, 74%; Anne-Marie Comeault, 73%; Jacqueline Harrison, 72%; Judith Goulet, 54%; Rolande Bouchard, 50%; Aline Houle, 38%.

Grade II—Lorraine Ayotte, 90%; Evelyne Harrison, 83%; Paul Dansereau, 79%; Mathias Bourgeois, [illegible]%; Charlotte Cloutier, [illegible]; Georgette Dionne, 77%; Rae Andrews, 77%; Eugénie Goulet, 70%; Paul Fortier, 66%; Jeannette Bessette, 65%; Raymond Harrison, 62%.

Grade I—Jeannine Bruyère, 90%; Claire Bouchard, 84%; Lorraine Breton, 83%; Marthe Bérard, 82%; Marguerite Parent, 81%; Mathilda Jubinville, 89%; Alphonse Bourgeois, 80%; Rolande Héneault, 78%.

— Quel est le comble de la guigne pour un tanneur?

— Perdre son tan.

Exemple

— Donnez-moi un exemple de la duplicité du chat.

— Souvent, M'sieu, dans les restaurants, il se fait passer pour du lapin.

Son dernier enfantillage

Une Société philanthropique de Bruxelles a reçu ces jours derniers la lettre originale que voici: "Je suis dans une situation intéressante. Je suis père de quatre enfants et ma femme n'est pas encore remise de son dernier enfantillage...."

Pour ce mot seul, le Comité lui a octroyé un secours.

A l'école

L'instituteur. — Nommez-moi un liquide qui ne gèle pas.

Jean (6 ans). — L'eau chaude, Monsieur.

LE CHANGE

11 juillet

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.9918
Franc français	0.0654
Franc suisse	0.3225
Belga belge	0.2317
Lire italienne	0.0850
Couronne suédoise	0.2577
Couronne norvégienne	0.2511
Couronne danoise	0.2242
Mark allemand	0.3800
Couronne hollandaise	0.6719

LE MARCHE

11 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.25—$5.25
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.25
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.25
Vaches—	
Bonnes	$2.50—$2.75
Moyennes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$1.00—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.50—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.00
Bons et de choix	$3.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.00
Très pesants	$5.75—$6.00
Légers et maigres	$8.00—$8.75
Truies No 1	$5.25—$5.50
Truies No 2	$4.75—$5.00
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$2.50—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$6.00—$7.00
Ordinaires	$2.50—$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.50
Bons, pesants	$2.00—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17
Crème—	
Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.75

Alimentation—

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Son, La tonne	$22.00
Moulée, La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros) Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.55
(Détail) Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.60

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
109, Edifice Grain Exchange
Prix déchargé à Port William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 8 juillet 1934

GRAINS	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7	Lundi 9
Blé No 1 Nord	75½	76⅝	76⅜	76¾	76⅝	75⅝
2 Nord	72½	73⅝	73¼	73⅝	73⅜	72⅜
3 Nord	69¾	71⅛	71¼	71⅛	71⅛	70⅜
Avoine 2 CW	36⅝	37½	37⅝	37¾	37⅝	36⅜
3 CW	34⅛	35	35⅛	34¾	34⅝	33¾
Orge 3 CW	42⅝	43⅜	43⅝	44	43⅞	42⅝
4 CW	41⅛	41⅞	42¼	42½	42⅜	41⅛
Lin 1 NW	154	154¾	153¼	155¾	156	153½
2 CW	150	150¾	149¼	151¾	152	149½
Seigle 2 CW	53¾	54½	55⅛	55¼	54⅝	53⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	75½	76⅝	76¼	76⅝	76⅝	75⅝
Avoine 2 CW	36⅝	37½	37⅝	37¾	37⅝	36⅜
Orge 3 CW	42⅝	43⅜	43⅝	44	43⅞	42⅝
Lin 1 NW	154	154¾	153¼	155¾	156	153½
Seigle 2 CW	53¾	54½	55⅛	55¼	54⅝	[illegible]
Options						
Blé Juillet	75½	76⅝	76¼	76⅝	76⅝	75⅝
Oct.	77½	78⅛	78	78¼	78	77½
Déc.	78⅝	79¼	79⅛	79½	79⅛	78⅝
Avoine Juillet	36⅝	37½	37⅝	37¾	37⅝	36¾
Oct.	36⅝	37¼	37¼	37⅝	36⅞	35⅞
Déc.	36⅜	36⅞	37	37⅛	36⅝	35⅜
Orge Juillet	42⅝	43⅜	43⅝	44	43⅞	42⅝
Oct.	43½	44¼	44¼	44¾	44⅝	43¼
Déc.	44⅛	44¾	45⅛	45½	45⅜	43⅞
Lin Juillet	154	154¾	153¼	155¾	156	153½
Oct.	157¼	158⅜	156⅞	159	159½	157⅛
Déc.	156½	157¼	156	158¼	158⅝	156⅝
Seigle Juillet	53¾	54½	55⅛	55¼	54⅝	53⅜
Oct.	55⅝	56½	56⅞	57¼	56⅜	55½
Déc.	57⅛	57¼	58	58¼	57⅜	56½

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 53

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

— Non, vieux Farfadet, reste ici; puisque tu es le seul qui puisse maintenant nous apporter une vieille amitié, sois le bienvenu: je te porterai plutôt, s'ils craignent tes indiscrétions: mais tais-toi, tais-toi; autrement, vois-tu, je serai forcé de te presser encore!...

Alors, ces hommes, dont il était encore impossible de préciser le nombre et de distinguer la figure et les habits, entrèrent dans l'ombre que projetait jusqu'à la rivière le bosquet d'ormes, placé entre celle-ci et le brasier où achevait de se consumer la maison de Marie. Ils marchèrent aussitôt dans la direction du groupe d'arbres, redoublant de vigilance, restant soigneusement dans les limites de l'ombre qui les enveloppait comme un rideau funèbre; car les ténèbres étaient si profondes que le regard ne pouvait les percer là où n'arrivaient pas les reflets de l'incendie ou des nuages illuminés: le ciel ne laissait voir à la terre aucun de ses astres protecteurs il s'était complètement voilé.

La bande joignit ainsi le tertre vert et s'y établit en éclaireur durant quelques instants. Ce point était tout-à-fait favorable à une étude secrète des lieux qui ne paraissaient pourtant pas étrangers à la plupart de ces explorateurs; il était bien abrité, isolé du village et il dominait tous les quartiers importants.

Pendant un quart-d'heure d'observation, il fut facile à ces yeux aguerris de constater que personne ne s'attendait à leur visite, et que si quelqu'un courait le danger d'être surpris ce n'était pas eux... Aucune forme humaine ne frappa leurs regards au milieu de ce désert, et ils n'observèrent d'autres lumières que celles qui s'échappaient encore faiblement des ruines de chaque maison; cependant, dans les fenêtres du réfectoire du presbytère ils crurent distinguer la lueur vacillante de quelques bougies et un peu d'agitation à l'intérieur, mais la distance était assez grande pour causer de l'illusion; ce pouvait être les reflets des feux voisins. D'ailleurs, on avait l'habitude de dîner tard... et à cette heure il était raisonnable de croire que l'état major ne pouvait inspirer de crainte.

— Allons, dit une voix, assez haut, les tigres dorment, les loups peuvent donc sortir, ils ont le champ libre...

— Excepté les gros de là-bas... répondit une autre voix, moins vigoureusement timbrée.

— Oh! pour ceux-là, dit le premier, ils se sont eux-mêmes rogné les griffes.

Aussitôt douze figures d'hommes se dessinèrent vaguement au bord de la feuillée. Celui qui s'avança le premier marchait en s'aidant d'un fusil pour soulager une de ses jambes qui semblait ne le servir qu'à regret. Après avoir fait quelques pas, il s'arrêta près du banc rouge, sur lequel Jacques s'était agenouillé la veille, et là malgré la pluie qui tombait toujours par torrents, il ne put s'empêcher de s'y asseoir, évidemment ému...

— Nous n'avons pas de temps à perdre, dit le plus jeune et le plus petit de la bande;... à moi aussi, cela me fait de la peine!...

Et le jeune homme essuya ses larmes et, en touchant de l'autre main l'épaule du premier, il continua:

— Pauvre Marie!... c'est dans son troupeau que nous allons nous servir... elle qui ne voulait pas permettre que l'on tuât un seul de ses agneaux!... Mais dans ce moment, elle serait bien heureuse de nous les voir tous prendre!...

Le compagnon auquel il s'adressait plus particulièrement semblait ne pas l'entendre.

— Eh bien! laisse au moins aller notre Farfadet; les moutons le connaissent encore mieux que moi; il nous rendra leur abord plus facile.

— Va Farfadet! fut la seule réponse qui sortit de sous la peau de caribou chamarrée que nous avons déjà vue sur Wagontaga, et qui enveloppait le personnage taciturne de la tête aux pieds.

— Maintenant, dit le jeune homme en menaçant du doigt le chien qui commençait [illegible] sa première leçon, bride ton coeur, notre fidèle, et viens avec P'tit-Toine. En terminant ces mots, le plus jeune des Landry se dirigea du côté où s'élevait la bergerie. Les moutons s'y pressaient tremblants sous leur toison tout imprégnée par l'orage. En reconnaissant leur gardien et le frère de la petite maîtresse, ils donnèrent des signes évidents de sympathie, contre les prévisions d'Antoine, qui croyait que de pareils événements avaient dû changer leur caractère. Il ne lui fallut donc pas de grands efforts pour se faire suivre par quelques belles brebis. Leur maîtresse les avait familiarisées par ses caresses; la plupart portaient leurs petits noms d'amitié et elles accouraient volontiers à l'appel des amis de la ferme.

Les compagnons s'emparèrent des quatre plus grosses, et après les avoir traînées sous le bosquet, ils les tuèrent et allèrent les porter, par le chemin d'où ils étaient venus, à une assez grande distance, car il s'écoula beaucoup de temps durant ce voyage.

A leur retour, ils retrouvèrent celui qu'ils avaient laissé assis sur le banc et dont ils n'avaient pas voulu troubler la sombre méditation; mais il était debout, marchant ferme et à grands pas, comme s'il n'eût jamais été blessé: cependant, il avait reçu la veille, deux balles dans la cuisse, en outre d'une entaille qu'il portait depuis quelque temps sur la poitrine. Son manteau sauvage ne se drapait plus étroitement sur sa taille, mais volait au vent, comme une aile d'aigle immense; ses traits, à demi effacés jusqu'alors dans sa pose rêveuse et sous les plis de son vêtement emprunté, se révélaient avec toute leur énergie, et son regard jetait au brasier qu'il contemplait de temps en temps avec haine et envie, plus de feu et plus d'éclairs qu'il n'en avait vus jaillir; il semblait lui demander de lui rendre l'édifice de son bonheur. En voyant revenir ceux qu'il appelait de temps en temps ses sauveurs, ses frères, il leur montra une couronne de fleurs blanches tachée de sang et de boue, qu'il venait de trouver dans les broussailles, près de son siège, et il leur dit pour la centième fois:

— Malheureux! pourquoi ne l'avez-vous pas sauvée, elle, elle seule?...

— Mon pauvre Jacques, faut-il te le répéter?... quand nous t'avons enlevé, Marie était déjà dans sa maison, et nous avions toute une compagnie entre nous et elle... et puis, il fallait aller te déposer en sûreté dans notre campement; tu te traînais à peine; tu voulais revenir vers les Anglais, et nous ne pouvions t'empêcher de crier: "Laissez-moi! laissez-moi! je veux mourir avec elle!" Nous avons été obligés de te mettre la main sur la bouche pour te réduire au silence... Quand nous voulûmes revenir pour tenter un nouveau coup de main, nous trouvâmes partout des patrouilles et des sentinelles sur le qui-vive; ta disparition avait semé l'alarme dans tous les corps de garde, nous dûmes renoncer à tout nouveau projet.

Jacques écouta ces paroles d'un air distrait; puis il recommença à se promener comme un insensé. Les autres s'arrêtèrent à le regarder avec pitié; ils doutèrent quelque temps de son état normal. P'tit-Toine s'approcha enfin de lui, et lui dit sur le ton le plus insinuant:

— Allons, frère, il faut nous éloigner; garde tes forces pour le voyage.

— Partir!... moi, partir, maintenant!

— Il me semble, dit P'tit-Toine, que ce serait mieux de le faire...

— Et s'ils l'avaient enlevée, eux, de leur côté... si elle était là... avec eux,—il montra la lumière agitée du presbytère, — forcée d'écouter leurs discours grossiers, d'assister à leur orgie, en attendant un dernier outrage!...

— C'est impossible, Jacques; monsieur George est incapable d'une pareille chose, et il ne l'aurait pas permis aux autres.

— Ces gens-là!... ces brutes sont capables de tout; je veux y voir; je ne partirai pas sans avoir la certitude que Marie n'est point là.

— Mais c'est extravagant, cela, Jacques; Marie n'est pas là, et c'est risquer de tout compromettre. Et ton épuisement, tes blessures!... Il ne faudrait pas que tu en reçoives d'autres pour y rester.

— Mes blessures!... mon Benjamin, on songe à cela quand on n'a rien de mieux à faire... Et puis, si j'en reçois encore, elles guériront avec les autres; une de plus, une de moins... D'ailleurs, il s'agit bien de recevoir des coups quand on ne nous laisse que l'occasion d'en donner!... Allons, tu n'y entends rien. — Mes amis, continua-t-il en s'adressant à tous, la partie est bonne, je pense. Ce soir, les Anglais sont dans la joie; ils pensent qu'ils ont assez pillé, assez brûlé, assez frappé de femmes et de vieillards pour que personne ne soit tenté de remettre le pied sur ce sol ruiné; ils ont bu et se sont couchés ivres et las... La nuit est à nous, tâchons d'en user mieux que l'autre soir. Allons au presbytère; si Marie s'y trouve, nous la sauverons, et si elle n'y est pas!... Winslow, Butler, Murray et le lieutenant y sont, et il ne tiendra qu'à vos bras qu'ils y restent jusqu'au jugement dernier.

Ces paroles produisirent un mouvement de satisfaction chez ces hommes, amateurs de l'imprévu, habitués à l'aventure et aux tentatives audacieuses. Dans ces guerres de coups de main, où les forces fractionnées des belligérants devaient opérer sur de vastes espaces, la valeur et l'intrépidité se plaisaient comme au temps de la chevalerie, dans les combats corps à corps, et dans ces entreprises de maraudeurs.

— Pour toi, P'tit-Toine, ajouta Jacques, comme je sais que tu cries dans les moments critiques, et comme je doute de ton courage, je te conseille de te rendre de suite à nos canots, avec ce chien qui pourrait aussi nous compromettre, et tu les prépareras à un départ précipité.

— Merci, si la mission n'est pas absolument nécessaire, je n'en veux pas, notre capitaine. Tu oublies que j'étais avec ceux qui t'ont délivré, hier soir, pour ne songer qu'à ma bévue de l'autre jour qui a failli te coûter la vie. Mais si j'ai contribué à te faire saisir, j'ai aussi contribué à te délivrer; il y a une preuve de courage contre une preuve de poltronnerie. D'ailleurs, je n'ai pas crié, hier, quand une balle m'a fait ce vilain accroc dans le fond de mon feutre...

— C'est vrai, mon petit frère, je te demande pardon: la bravoure doit exister dans un sang où il a tant de générosité; il te fallait une occasion de la montrer. Eh bien! en voici encore une: viens avec nous, je compte beaucoup sur toi. Mais avant, attache-moi ce pauvre Farfadet à un arbre, car il pourrait nuire à notre expédition.

Jacques instruisit Wagontaga en peu de mots de son projet.

— Oh! oh! fit, le Micmac en frémissant, voilà qui est digne de véritables guerriers! Nous rapporterons autre chose que de la laine... nous ne mangerons pas que de la chair de mouton, comme des loups! nous ne boirons pas que du sang de bêtes!

Deux hommes seulement avaient des fusils avec eux. Dans cette nuit obscure, et pour le but que la troupe se proposait d'abord, on n'avait pas cru devoir s'embarrasser de ces armes. Wagontaga en portait un: Jacques le fit partir en avant avec un autre sauvage, pour éclairer la marche. Et lui-même se mit à leur suite avec ses autres compagnons, qui n'étaient armés que de coutelas et de tomahawks. Tous disparurent bientôt dans les ténèbres, s'acheminant dans ce sentier détourné qu'avaient suivi George et Marie, après leur rencontre au cimetière.

XXVI

Pendant que notre héros s'avance sur le chemin de nouveaux combats et d'autres aventures, je vais dire par quelle suite de coïncidences merveilleuses il se retrouve vivant, sur ces mêmes lieux où il aurait dû infailliblement périr. Car, quoique les Anglais eussent fait leur possible pour le faire disparaître de la scène du monde, c'est bien notre Jacques et non son ombre que nous venons de voir et d'entendre.

On se rappelle qu'Antoine, après sa visite à la maison de son père, en repartit le même soir pour aller à la recherche de son frère André, et s'assurer s'il n'était pas resté blessé ou mort quelque part près de l'endroit où Jacques avait été arrêté. Il connaissait alors le sort réservé à celui-ci, le lieu et l'heure de son exécution. Toutes ces démarches furent vaines; il ne retrouva nulle part les vestiges de son aîné, mais il fit la rencontre de deux jeunes compatriotes, qui, après s'être échappés d'un convoi de captifs, effrayés de leur solitude et ne pouvant supporter l'absence de leurs parents, revenaient se livrer de nouveau aux autorités. Ces malheureux lui apprirent qu'ils avaient vu son frère en compagnie d'un sauvage, et que tous deux faisaient route vers le cap Porc-épic. Sans leur raconter le but de son voyage, André leur avait dit qu'il traversait du côté des Français pour revenir prochainement, et il leur avait offert de les prendre dans son embarcation, s'ils voulaient s'échapper.

Antoine profita de ces indications et alla attendre le retour de son frère au pied du Cap Porc-épic.

Ce fut le 9, à l'aube, qu'il le vit reparaître, toujours avec le Micmac, mais suivi, de plus, par les dix étrangers dont nous venons de faire la connaissance. Ils occupaient tous ensemble deux canots d'écorce.

Il paraît que Wagontaga, était parvenu à faire comprendre à André, après la rencontre des Anglais, qu'il allait chercher un secours assez puissant pour délivrer Jacques et tous les Acadiens; c'est au moins ce que crut entendre André. Mais le sauvage n'avait trouvé que ces quelques compagnons d'armes; les autres s'étaient dispersés pour faire des provisions. Comme il était impossible d'attendre ceux-là, le chef indien était reparti de suite, avec cette poignée d'amis dévoués, laissant l'ordre aux autres de se tenir prêts au premier avis.

En les revoyant, P'tit-Toine leur fit le récit des malheurs de leur pays, de la captivité de Jacques, et il leur annonça qu'il devait être exécuté le soir même.

Ils partirent sans hésiter, résolus à tout tenter pour arracher leur commandant à la mort. Mais il leur fallut faire tant de détour, user de précautions si nombreuses pour éviter la rencontre des troupes qui fouillaient sans cesse les bois et les chemins, qu'ils n'arrivèrent à la ferme de la mère Trahan qu'au moment où l'ordre de la fusillade allait être donné. Et sans l'instant de trouble et de retard que vint y apporter l'apparition de la fiancée, ils n'auraient trouvé qu'un cadavre.

(A suivre)

Le discours du juge Bernier au Banquet du Centenaire

(Suite de la troisième page)

J'ai dit que nous avions dans l'Ouest un passé glorieux. La dépression aujourd'hui vous blesse et vous fait regarder l'avenir avec anxiété. Haut les coeurs, comme disait le général de Sonis. Vous n'avez qu'une chose à faire, c'est de travailler, d'étudier.

Napoléon Bonaparte, jeune homme, n'était pas plus riche que vous. Pendant que sa concierge raccommodait son seul veston, il dévorait la science à la lueur pâle d'une vieille chandelle; plus tard, il refaisait la carte du monde.

Etudiez l'histoire

Prenez l'histoire de l'Ouest, familiarisez-vous avec tous les événements qui ont jeté du lustre sur notre Eglise et sur notre race. Apprenez ce qu'ont fait les Provencher, les Taché, les Langevin, les Faraud, les Grandin, les Legal, les Thibault, les Lacombe.

Lisez la vie du Père Lacombe, de Mgr Taché, de Mgr Langevin. Nul doute que vous pouvez trouver toutes ces richesses chez les RR. PP. Oblats. Les missionnaires oblats ont couvert de leurs activités tout l'Ouest Canadien, à partir du Lac Supérieur jusqu'aux rives de la rivière McKenzie. L'histoire de l'Ouest ne peut s'écrire sans eux.

Les RR. PP. Jésuites seront heureux de diriger vos pas; ils sèment à pleines mains la science dans l'Ouest et ils sont allés prêcher l'Evangile jusque dans les profondeurs de l'Alaska. Les anciens du Collège se rappellent avec émotion le bon Père Jetté, fils d'un ancien gouverneur de Québec, mort et enterré sous les glaces du Nord.

Vous ne serez pas prêts pour les grands combats, si vous ne vous donnez pas la peine de faire une étude approfondie de l'histoire de l'Ouest. Si cette étude ne vous intéresse pas, abandonnez la partie, cédez la place à d'autres, lisez les magazines américains, puisez vos leçons de morale dans les productions de Hollywood: vous n'êtes pas faits pour être les chevaliers du Christ et les champions de votre race.

Il nous faut des compétences

Le cardinal Villeneuve, il n'y a pas très longtemps, a dit le mot: "Il nous faut des compétences pour les combats à venir. Nos adversaires travaillent et se préparent, non pas seulement ceux qui ont des brevets universitaires, mais les ouvriers, les cultivateurs; l'enfant du pauvre qui n'a pas de pain se prépare à l'assaut; faute de pain, il dévore les bouquins des chefs de la révolte contre l'ordre établi.

Malheureusement, on l'éloigne de l'Eglise; il grandira dans l'ignorance du dogme du Divin Sauveur de l'humanité; il aura des arguments humanitaires spécieux et meurtrissants; ces arguments, vous ne pourrez les contrecarrer si vous n'êtes pas armés jusqu'aux dents".

Oui, il nous faut des compétences dans toutes les classes de la société, du haut jusqu'au bas de l'échelle sociale.

Il nous faut des compétences dans les professions libérales, dans la science agraire, au Parlement, partout.

La question sociale

Le dogme chrétien et catholique, la question sociale, les relations entre le capital et le travail sont des sujets que l'on fouille et que l'on étudie actuellement jusque dans les plus sombres recoins.

Lisez de Mun, étudiez l'oeuvre de Léon Harmel, n'ayez pas peur de feuilleter l'Histoire de l'Eglise de Mourret. Vous verrez que l'Eglise a été la première dans tous les grands mouvements pour le bonheur et le salut de l'humanité. Gardez devant vous, sur votre table de travail, l'Encyclique Rerum Novarum de Léon XIII et sachez que le Pape régnant, notre père spirituel, ne joue pas le second rôle parmi les chefs d'Etat qui gouvernent actuellement dans le monde.

Nous ne sommes plus à il y a 25 ans. Le monde est changé; la guerre, l'aéroplane, la radio ont renversé les frontières et les distances ont disparu. Plus que jamais, le monde a besoin de la doctrine du Christ et vous faillirez à votre devoir si vous déclinez votre responsabilité dans cette lutte.

Les pionniers ont semé du bon grain dans les plaines de l'Ouest; à vous de surveiller la croissance.

Les pionniers

Parlant des pionniers, je crois devoir relever une expression tombée de la plume d'un historien de Québec. Je le fais sans aigreur et très respectueusement; mais, homme de l'Ouest, je le dois à la mémoire de ceux qui les premiers ont supporté la chaleur du jour sur les bords de la rivière Rouge. L'on a écrit en parlant des Canadiens français: "La race prolifique a essaimé, mais par essaims irréguliers et capricieux. L'essaimage n'a voulu connaître d'autre loi que l'esprit d'aventure ou la poussée de la faim."

Il aurait mieux valu que cette phrase ne fût jamais écrite.

Non, les premiers colons n'ont pas été attirés de ce côté simplement par l'esprit d'aventure ou la poussée de la faim. Ils vivaient très bien dans la province de Québec. La colonisation de l'Ouest s'est faite dans un esprit chevaleresque de conquête catholique et française. La colonisation de l'Ouest s'est faite à l'appel pressant de nos grands missionnaires. Ils avaient, eux, ces grands missionnaire, quitté la terre natale, le foyer paternel, pour venir planter ici la croix du Christ et évangéliser les peuplades sauvages. Le premier sillon tracé, ils ont appelé le colon de l'Est pour leur prêter main-forte dans ce grand travail religieux et national. Vieux colons qui m'écoutez, dites-moi si je m'écarte de la vérité, et j'en vois de chez nous assis ce soir à cette table. Mes souvenirs d'enfant me reviennent à la mémoire. Je vois le missionnaire en robe noire, la croix sur la poitrine, invitant les jeunes gens de l'Est à tout quitter pour s'en aller dans l'Ouest Canadien, donner le concours laïque à l'héroïque chef religieux Mgr Taché, dans sa tâche hardie,—dans son rêve, si on le veut! —de conquérir l'Ouest Canadien à Dieu d'abord et ensuite à la province de Québec.

Souvenirs d'enfance

Je parle de ce que j'ai vu et de ce que je sais. Une pléiade de jeunes gens courageux ont alors quitté Québec à l'appel du missionnaire. Je me rappelle l'étonnement de notre entourage qui ne pouvait comprendre pourquoi des jeunes gens déjà bien lancés dans le monde quittaient cette situation heureuse, cette vie facile, pour se plonger dans les vastes et encore incultes prairies de l'Ouest, pour s'en aller, comme on disait dans le temps, vivre chez les sauvages.

Je me rappelle le déménagement, drôle pour les enfants, mais bien angoissant pour les parents. Je me rappelle le long voyage dans un char de colons, la grande traversée dans la prairie, en wagon, sous la pluie, les mères de famille au fond de la voiture portant dans leurs bras les bébés. Je me rappelle les rivières à traverser, le wagon tiré au câble par les chevaux postés sur la côte, il n'y avait pas de ponts alors. Je me rappelle la petite hutte en tronçons de bois, bousillée en terre, au toit de chaume, à travers lequel la pluie nous tombait dessus, petite hutte de douze pieds carrés où les colons s'entassaient le soir de leur arrivée au pays et où l'on soupait avec des beurrées de saindoux (les crémeries étaient rares en ce temps-là!)

Encore une fois, pour les enfants, c'était drôle, c'était du nouveau, mais pour les parents!... Et l'on vient nous dire aujourd'hui que tout cela était par esprit d'aventure ou par la poussée de la faim!... Non, mille fois non.

But d'apostolat

Fils de colon, j'ai trop vu ce que les premiers colons ont eu à supporter pour garder le silence en face de cette assertion. Je le répète, presque tous les pionniers de ce pays sont venus à l'appel de Mgr Taché, du R. P. Lacombe et dans le seul but de conquérir l'Ouest à l'Eglise catholique et à la race française.

Nos pères n'ont pas réussi dans leurs plans. L'Ouest n'est pas à majorité française et à majorité catholique. Ce n'est pas leur faute, pas plus que c'est la faute de ces géants qui furent nos premiers évêques et nos premiers missionnaires.

Ceux qui ont connu les curés Fillion, Jolys, Giroux, Jutras, Samoisette, et combien d'autres, savent quels hommes c'étaient. Nous avons été débordés, mais nos pères ont tout donné: temps, santé, argent, et ils ne se sont pas plaints. Ils ont pu quelquefois se cabrer contre l'infortune, contre la sottise, contre l'ingratitude, mais ils n'ont jamais regretté leur acte. Cet acte avait été fait après mûre réflexion, et après s'être donné à Dieu au pied de l'autel, ils avaient consacré toute leur vie à l'agrandissement de la patrie française. Leurs actes ne se sont jamais démentis; ils ont tenu bon jusqu'à leur mort, malgré toutes les misères que je passe sous silence.

Esprit d'aventure, poussée de la faim! et cela s'écrit sans sourciller et cela s'avale sans broncher! c'est charmant!

La religion et les masses

Encore une fois, jeunes gens d'aujourd'hui, hommes de demain, vous avez derrière vous une belle histoire, vous faites face à un avenir plein de responsabilités. Vos problèmes ne seront pas les mêmes problèmes que ceux du passé. Vous allez travailler dans un siècle nouveau; vous aurez à faire face à des problèmes plus difficiles encore que ceux que vos pères ont eu à résoudre. Non seulement vous devez connaître à fond votre histoire, mais une connaissance superficielle du dogme catholique ne vous sera pas suffisante. Un besoin de religion travaille actuellement les masses. Voyez les groupes d'Oxford. Ils cherchent; ils ne trouveront pourtant pas sans tourner leurs barques vers Rome et le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Etudiez profondément le mouvement d'Oxford, mouvement commencé au temps de Newman et de Pusey, mouvement qu'il ne faut pas confondre avec les Groupes d'Oxford. J'oserais dire que cette étude vous est nécessaire. Il n'y a pour moi rien de plus étonnant que ce spectacle d'un honnête ministre protestant, ennemi du catholicisme, croyant Rome corrompue et détestant le prêtre catholique, qui, par la seule force de son intelligence, de ses études, de ses recherches personnelles,—je n'oublie pas la grâce de Dieu,—se butte au catholicisme, à la porte de Rome à tel point que malgré lui, j'oserais dire, il doit y entrer pour en devenir l'un de ses plus éminents cardinaux. Le nom de Newman est une arme fine à manier dans ce pays-ci.

En un mot, bourrez vos cerveaux de la vraie doctrine, faites-vous une conviction; ne tournez pas au souffle de la brise trop souvent.

Protestez, mais soyez logiques

Quand vous devez protester, protestez, mais soyez logiques. On crie bien fort et bien souvent sur l'oubli d'un mot français, mais ceux qui crient le plus fort avalent trop souvent sans sourciller des lois qui sapent le dogme catholique jusque dans ses fondements les plus profonds. Ce n'est pas de la sorte que l'on sauvera notre nationalité. Ne vous laissez pas entraîner par tous les courants. Ayez une idée à vous et soutenez-la. Peu importe ce que l'on pourra penser. Soyez fermes et plus tard l'on pourra dire de vous que vous avez été dignes de vos aïeux et qu'à votre tour vous avez sauvé la race canadienne-française. Vous aurez fait plus que chanter la gloire de Duvernay, vous aurez continué son oeuvre. Et pour continuer cette oeuvre, que voulez-vous de plus que la santé, le talent, l'énergie, le courage, soutenus et éclairés par l'Eglise catholique, sous la direction du chef jeune et savant que la bonne Providence a voulu donner au diocèse de St-Boniface dans la personne de l'éminent prélat qu'est Son Excellence Mgr Yelle?

Mesdames et Messieurs, à Duvernay l'expression de notre chaleureuse reconnaissance.



Membres de la délégation canadienne-française au congrès des auteurs canadiens qui s'est tenu du 27 au 30 juin dernier, au camp de Devil's Gap, sur les bords du Lac des Bois, en Ontario. Ce camp, très fréquenté des touristes, est exploité par le Pacifique Canadien. On remarque sur cette photographie, de gauche à droite, M. L.-P. Gagnon, libraire de Winnipeg; M. Noël Bernier, avocat de Winnipeg; M. Donatien Frémont, rédacteur de la "Liberté", de Winnipeg; Mme L.-F. Turgeon (Renée des Ormes), de Québec; M. C.-M. Boissonneault, de l'"Evénement", de Québec; Mme Boissonneault et M. Marius Benoist, maître de chapelle de la cathédrale de Saint-Boniface. [Photo du C.P.R.]

Il s'est moulu en avril, 4,866,537 boisseaux de blé dans les minoteries canadiennes. La capacité quotidienne des minoteries qui ont fait rapport pendant le mois a été de 96,795 boisseaux.

Les essais qui ont été faits à l'Institut Rowett d'Ecosse, montrent que l'avoine, sous toutes ses formes, fait une bonne nourriture pour les porcs, à l'exception de la poussière d'avoine

Enigme

Je suis, mon cher lecteur, tout au bout de ta main,
Je commence la nuit et finis le matin.

Rép.: La lettre N.

AU SACRE-COEUR

Dimanche après-midi notre club de tennis recevait le club de l'Immaculée-Conception. Cette rencontre inaugurait la ligue inter-paroissiale. Un soleil ardent et un vent un peu vif n'empêchèrent point les joueurs de démontrer leur adresse. La première victoire de l'après-midi fut à l'honneur de notre club, alors que le R. P. Dussault et A. Royal battirent MM. Carenave et C. Gingras, 6-4, 6-0. Une autre victoire vint s'ajouter à la première lorsque nos porte-couleurs, après avoir perdu un set à 6-1, finirent par forcer la joute et annexer le second set à 7-5; le set décisif fut réglé lorsque Mlle L. Guertin et H. Sala défirent Mlle Burns et B. Gingras 6-3. Dans le simple des demoiselles, Mlle T. Rhéaume dut baisser pavillon devant le jeu de son adversaire plus expérimentée, Mlle O. Kavanagh. Le simple des messieurs fut plus serré que le laisse supposer le résultat final; Victor Bonin fit de merveilleuses répliques, malgré les flèches répétées de son adversaire, George Amyot, mais dut céder la joute à 6-2, 6-3. Résultat final: Immaculée, deux points; Sacré-Coeur, deux points.

Dimanche prochain, à deux heures et quart, notre club rendra visite à nos amis de St-Boniface. Venez nombreux encourager nos porte-couleurs.

Avis aux jeunes

Le Club Sportif a fixé à mercredi soir la sortie chez son président à Fort Garry. Mme Blanchard a eu l'amabilité de mettre sa maison à la disposition des membres, de sorte que tous peuvent s'attendre à une soirée des plus amusantes. Ce sera un "weiner roast," et comme une telle sortie exige quelques déboursés, le comité a jugé bon de cotiser chaque membre pour vingt-cinq sous.

Tous les membres du club de tennis sont aussi invités à cette sortie et devront se rendre sur le terrain pour les huit heures et demie. On peut se rendre à la résidence du président, M. Joseph Delorme, en prenant le tramway Park Line et en débarquant à l'angle des rues Corydon et Osborne; votre correspondance vous donne droit à l'autobus qui part en face du magasin du coin à huit heures moins le quart, huit heures et huit heures et quart, pour vous transporter jusqu'au magasin Nesbit où vous devez descendre. De là, vous suivez la rue près du magasin en vous dirigeant vers la rivière et vous ne pouvez pas manquer l'endroit.

Donc, à mercredi soir au rendez-vous!

WINNIPEG

Mort de Mme Robert Rogers

Mme Robert Rogers, femme de l'hon. Robert Rogers, député fédéral de Winnipeg, ancien ministre, est morte subitement mercredi matin des suites d'une syncope. Moins de huit jours auparavant, elle était venue d'Ottawa en auto avec son mari.

Mme Rogers était une femme très en vue dans le monde politique et social. Elle avait été mentionnée récemment comme une candidate au Sénat. Elle était surtout une hôtesse accomplie et avait reçu chez elle les plus grands personnages, y compris des membres de la famille royale.

La Ligue Catholique de Tennis

Jeudi dernier chez son président, H. Sala, la ligue catholique de tennis tenait sa première réunion de l'année. Deux délégués de chaque club étaient présents et l'on discuta les activités de l'année, après avoir entendu les différents rapports du sec.-trés., C. Gingras. La ligue continuera encore les rencontres comme l'année passée le dimanche après-midi, à deux heures et demie; l'Union Canadienne, l'Immaculée, Sacré-Coeur et Loyola se disputeront la coupe Inter-Paroissiale. Dimanche prochain, l'Union Canadienne recevra le Sacré-Coeur alors que les Loyola seront les hôtes de l'Immaculée. Les résultats des parties d'ouverture laissent augurer une saison des mieux contestées, puisque chaque club a deux victoires à son crédit.

Le comité composé de deux représentants de chaque club a pour président M. Victor Bonin, pour vice-président M. Everett O'Brien et pour secrétaire-trésorier M. Charles Gingras. Inutile d'ajouter qu'avec un tel comité, la ligue ne peut aller que de progrès en progrès.

Cette année encore, la ligue tiendra son grand concours de simples pour demoiselles et messieurs. Ce concours devient de plus en plus populaire et donne l'occasion aux jeunes des différentes paroisses de se mieux connaître. Le comité a fixé la date de ce grand tournoi; il se tiendra du 23 au 29 juillet. Il est à espérer qu'un plus grand nombre de demoiselles donneront leur nom pour le concours et que les jeunes gens sauront revenir nombreux. La coupe de la "Northwest Review" sera de nouveau en jeu. M. Art Devlin, qui la possède actuellement et qui, soit dit en passant, figure parmi les dix meilleurs joueurs de tennis du Manitoba, se promet bien de la défendre. La gardera-t-il? Plusieurs enthousiastes prétendent que non. En tous cas, vous le saurez le vingt-neuf courant.

PETITES NOTES

Mme Louise Thibault et ses deux fillettes, Thérèse et Moira, sont chez des parents à Chicago, où elles passeront un mois.

• • •

M. André Vaudoyer, gérant de l'Agence consulaire française, passe une quizaine de jours à Vancouver.

• • •

Mlle Germain est de retour de Brandon où elle était allée représenter les branches du "Canadian Command" et des Dames auxiliaires des Réservistes français. Nous sommes heureux d'annoncer que Mlle Germain a été réélue trésorière du "Canadian Command".

NOUVELLES DE PARTOUT

Congrès général des Franco-Canadiens de la Saskatchewan

Le Congrès général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, ainsi que le Congrès conjoint de l'Association des Commissaires d'école Franco-Canadiens et de la "Catholic School Trustees' Association" auront lieu à Moose Jaw, les 25, 26 et 27 juillet.

Le dernier congrès s'était tenu en 1931 à Régina.

Nous souhaitons le plus franc succès à ces importantes assises de nos compatriotes de la Saskatchewan.

Le juge Lucien Dubuc est réélu président de l'A.C.F.A.

EDMONTON — Au Congrès de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, qui vient d'avoir lieu à Edmonton, M. le juge Lucien Dubuc a été réélu président général de l'A.C.F.A., M. le Dr L.-O. Beauchemin a aussi été réélu premier vice-président et M. H.-E. Patenaude, qui était depuis de nombreuses années trésorier général, a été élu deuxième vice-président. M. J.-O. Pilon remplace M. Patenaude au poste de trésorier.

Les autres membres de l'exécutif sont les suivants: M. P.-E. Poirier, M. J.-H. Tremblay, M. J. Lambert, M. E. Côté, M. E. Cimon, M. M. Danault, M. A. Lamoureux, M. J. Mireault, M. J. Julien, M. J. Galand et Mme A. Dupuis.

La Musique de la Garde Républicaine viendra au Canada

MONTREAL—Nous sommes informés que la célèbre Musique de la Garde Républicaine, corps de fanfare officiel du gouvernement français, visitera notre pays à l'occasion des fêtes centenaires de Cartier. Les musiciens de la Garde descendront à Québec et visiteront Montréal et Toronto.

Le gouvernement Anderson se retirera le 19 juillet

REGINA — Le gouvernement Anderson remettra sa démission entre les mains du lieutenant-gouverneur le 19 juillet. Le chef libéral J. G. Gardiner sera alors appelé à présenter son cabinet et entrera en fonction immédiatement. La formation du nouveau ministère est tenue secrète jusqu'à présent.

M. Thomas Maher quitte la Commission Canadienne de la Radio

OTTAWA — M. Thomas Maher vient de démissionner comme vice-président de la Commission canadienne de la radio. M. Maher, qui est présentement en repos à Tadoussac, a demandé au Gouvernement de lui permettre de quitter son poste le 15 août.

La démission de M. Maher n'était pas inattendue. Depuis quelques mois déjà, sa santé chancelante laissait prévoir cet événement. Le vice-président de la C.C.R., a l'intention de reprendre sa profession d'ingénieur forestier.

Il est tout probable que le Gouvernement acceptera la démission de M. Maher, bien que la Commission de la radio soit très peinée de perdre son vice-président, selon une déclaration de M. Charlesworth. On ignore encore quel sera le successeur de M. Maher.

Reid sera le premier ministre de l'Alberta

EDMONTON — L'hon. Richard-Gavin Reid, membre du parlement de l'Alberta depuis 1921, trésorier de la province et ministre des terres et des mines, succédera à l'hon. J.-E. Brownlee au poste de premier ministre. M. Reid présentera aujourd'hui son ministère au lieutenant-gouverneur de la province, l'hon. W.-L. Walsh, et acceptera officiellement la direction des Fermiers-Unis de l'Alberta.

Le nouveau ministère, organisé après la démission de quelques membres de l'ancien cabinet à la suite du procès de M. Brownlee, comportera la majorité des anciens membres. Le nouveau premier ministre conservera le portefeuille de trésorier et il n'y aura que peu de changements dans les autres ministères.

Le nouveau premier ministre, qui est âgé de 45 ans, a beaucoup d'expérience politique. Né à Glasgow, en Ecosse, il vint au Canada en 1903 et s'établit dans l'ouest. Il fut élu député de Vermillon à l'Assemblée législative d'Alberta en 1921. Il fut ministre des affaires municipales et ministre de la santé dans le cabinet Greenfield. Il devint trésorier de la province en 1923.

Un jugement du juge W.-C. Ives, de la Cour suprême d'Alberta, vient de renverser la décision du jury en renvoyant l'action en dommages de Vivian MacMillan. Le père de cette dernière a déclaré que la cause serait portée en appel. La "Civic Liberties Protective Association" a organisé un fonds de secours afin d'aider les MacMillan à défrayer le coût du procès.

L'expédition Bedaux a quitté Edmonton

Edmonton — L'expédition Bedaux est partie vendredi pour son voyage d'exploration dans les montagnes Rocheuses, emportant avec elle plus de 75 tonnes de provisions de toute sorte. L'expédition arrivera probablement en Colombie Britannique aujourd'hui et repartira de là pour Telegraph Creek.

Le "Nascopie" part pour le Nord

MONTREAL — Samedi matin est parti de la jetée Alexandra le navire officiel de la compagnie de la Baie d'Hudson, le Nascopie. Ce navire se rendra jusqu'à la Terre de Baffin. Chargé à pleins bords de marchandises les plus diverses, il ravitaillera les postes de la compagnie répartis dans les régions les plus reculées. Il s'arrêtera entre autres endroits à Chesterfield Inlet, où S. E. Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, a fait construire un hôpital.

Cette année, le gouverneur de cette importante compagnie, M. Ashley Cooper, de Londres, et quelques invités, font cette croisière nouveau genre.

Le président du conseil municipal de Paris rend hommage aux mères canadiennes

PARIS — M. Georges Contenot, président du conseil municipal de Paris, a rendu hommage aux mères canadiennes à qui revient le principal mérite d'avoir préservé la langue et les traditions de la vieille France, au cours de son discours de bienvenue aux délégués officiels du Canada en France pour les fêtes de Jacques Cartier, découvreur du Canada il y a 400 ans. La réception a eu lieu à l'hôtel de ville même.

"Au nom de Paris, dit aussi M Contenot, je vous promets que l'avenir verra nos descendants maintenir les lieux d'étroite affection que les Canadiens français et les Français de France entretiennent cordialement les uns pour les autres à l'heure présente". Les membres de la délégation canadienne: le sénateur Charles-P. Beaubien, le maire J.-E. Grégoire et le professeur Edouard Montpetit, et plusieurs Canadiens de Paris, ont ensuite pris part à un garden-party organisé en leur honneur.

Les délégués ont d'abord assisté au dévoilement d'un buste de Jacques Cartier, place du Canada, sur les rives de la Seine. M. Gabriel Hanotaux présidait la cérémonie.

Le midi, ils étaient les hôtes de M. Sébastien Charléty, recteur de la Sorbonne.

Dans l'après-midi, M. le sénateur Beaubien fut reçu en audience par le président Doumergue. Un peu plus tard, Mme la duchesse de Lévis-Mirepoix recevait en l'honneur des délégués canadiens.

Ceux-ci se rendront à St-Malo et quelques autres villes de la Normandie où des fêtes en l'honneur de Jacques Cartier sont aussi organisées.

Sault Sainte-Marie fête Jean Nicolet

SAULT SAINTE-MARIE, Ont. — Plus de 20,000 personnes étaient massées, le 2 juillet, dans le parc Brady, au Sault Sainte-Marie, pour assister à une messe pontificale célébrée à l'occasion de l'ouverture des fêtes du 300e anniversaire de l'arrivée dans cette ville de l'explorateur français Jean Nicolet.

Un message de bénédiction de Sa Sainteté Pie XI fut lu par le R. P. Brian Murphy et la cérémonie eut lieu à l'endroit même où Nicolet aborda au pied des rapides de la rivière Sainte-Marie, il y a trois cents ans. C'est aussi à cet endroit que les RR. PP. Charles Raymbault et Isaac Jogues chantèrent la première messe dans cette région.

4,000 hommes et 500 enfants prirent part à une grande parade et des Indiens, conduits par un chef revêtu d'une robe de mandarin que portait Nicolet lors de sa visite aux Indiens, transportèrent une énorme croix à l'endroit où fut célébrée la messe. Le gouverneur W.-A. Comstock, du Michigan, était au nombre des invités.

Lutte de la France contre le chômage

PARIS—Voici comment le gouvernement français répartira les dépenses de sa campagne contre le chômage pendant les cinq ans qui vont suivre; 2,500,000,000 de francs pour les travaux publics dans Paris; 545,000,000 pour la construction des routes dans le pays; 35,000,000 pour les lignes aériennes; 315,000,000 pour les ports de mer; 1,195,000,000 pour l'électrification des chemins de fer; 1,125,000,000 pour l'éducation nationale; 90,[illegible] pour les beaux-arts et le tourisme.

Ces fonds seront votés par la Chambre en tranches annuelles. Le secours agricole est une question à part.

Le soir... avant de vous coucher

Un soir, dans la tranquillité de votre chambre, passez minutieusement en revue chacune des conversations de votre journée; essayez de vous rappeler de qui vous avez parlé et ce que vous avez dit; puis, dressez votre bilan.

De qui avez-vous parlé en bien? De combien, au contraire, avez-vous parlé en mal?

Renouvelez, chaque soir, durant une semaine, le même examen de conscience. Vous serez effrayé peut-être, du nombre de vos critiques désobligeantes à l'adresse de l'autorité, de vos médisances, de vos épigrammes peu charitables, de vos paroles indiscrètes ou frivoles; mais vraisemblablement vous serez stupéfait du petit nombre de personnes dont vous aurez dit du bien, j'entends du bien tout de bon et non de ce bien qui sert de palliatif ou de préface à une critique que vous sentez trop acerbe, pour être acceptée sans précaution oratoire.

Vous apprendrez ainsi à mesurer la vigilance que suppose la perfection impeccable de la parole: "Celui qui ne pèche pas en paroles est un homme parfait".—Cardinal Mercier.